

le phénix

saïson 2022 2023



SÉLECTION DE SPECTACLES
À DESTINATION DES SCOLAIRES ET
DES ÉTUDIANTS

Cher·e·s relais,

Le milieu scolaire, en tant que lieu privilégié de transmission, d'ouverture et de découverte du sensible, permet le développement de l'individu et du citoyen, développement dans lequel l'art et la culture tiennent une place déterminante.

Dans ce document, nous vous proposons une sélection de spectacles programmés au Phénix la saison prochaine, à découvrir avec vos classes, de la maternelle à l'université, ainsi que des actions et parcours à développer ensemble, allant de l'intervention théorique à la pratique en passant par la rencontre avec les œuvres.

Nous vous proposons de découvrir
la saison 2022-2023 par différents biais :

- Au cours de la présentation de saison du Phénix, le mardi 21 juin à 19h, ou aux présentations dédiées aux enseignants le mercredi 22 juin à 10h et 17h.
- À travers ce document qui vous présente de manière exhaustive l'ensemble des spectacles sélectionnés pour vos élèves. Vous y retrouverez les préconisations de niveau, des visuels des spectacles, mais aussi des indications de disciplines, de thématiques de travail, de parcours de spectateurs ainsi que des ressources pédagogiques. Il sera régulièrement mis à jour en fonction des nouvelles ressources qui nous parviendront, et sera consultable et téléchargeable tout au long de la saison, dans la rubrique *avec les établissements scolaires* du [site](#).
- En prenant rendez-vous avec Noémie Robin et Maud Anginieur pour parler ensemble de la programmation et obtenir des conseils ciblés pour vous et/ou votre équipe pédagogique.
- Comme les années précédentes, vous pouvez participer à la première phase de préservation sur le formulaire en ligne en [cliquant ici](#). La validation se fait au fur et à mesure.

Ce document est un document de travail et reste en constante évolution. Nous restons tributaires de l'évolution de la crise sanitaire quant au maintien de la programmation.

En vous souhaitant une bonne découverte,

**L'équipe des relations avec les publics du Phénix.
Séverine Ollivier, Professeure missionnée par la DAAC.**

p.4
fil rouge danse

p.5
rencontres

p.6
journées au festival

NEXT festival p.12 > p. 21

Cabaret de curiosités p.31 > p.34

p.7 > p.44
les spectacles

septembre > décembre 2022 p.7 > p.25

janvier > mars 2023 p.26 > p.38

avril > juin 2023 p.39 > p.44

p.45
les parcours thématiques

p.69
infos pratiques



ce spectacle
est aussi
proposé en
représentation
scolaire en
journée

vous trouverez ce symbole sur certaines pages, en haut à droite, une façon claire et rapide de repérer les représentations de spectacles proposées en temps scolaire.



vous trouverez ce symbole en-dessous de dates pour lesquelles un échauffement spectateur est proposé avant le spectacle.

BORIS CHARMATZ FIL ROUGE DE LA SAISON

Cette année, nous ouvrirons et clôturerons la saison avec deux pièces de notre chorégraphe associé Boris Charmatz. Des ateliers, des temps d'échange et de pratique avec les danseurs de sa compagnie seront également proposés à plusieurs moments pour permettre aux publics de découvrir son univers.

Boris Charmatz investit la danse comme champ d'expérimentation depuis les années 90. A travers ses propositions, ce sont autant les corps que les esprits qui s'échauffent. Influencées par l'art conceptuel, ses chorégraphies donnent à voir, à penser et à questionner les codes de la danse et le monde dans lequel ces codes évoluent. Le chorégraphe travaille autant les grands ensembles que les solos, modelant les corps comme de la matière. *La ronde, Infini*, ou l'ouverture de la danse aux non-danseurs avec *Fous de danse...* pour la création de formes collectives ; *Somnole* pour le solo.

Cette année le Phénix vous propose de découvrir deux créations de Boris Charmatz, en ouverture et en clôture de saison : *10000 gestes* et *Fous de danse*. Ces deux spectacles tissent l'esprit de la saison. Dans une volonté de rendre les spectateurs acteurs, nous vous proposons ainsi des rencontres, des ateliers et des moments d'échanges tout au long de la saison avec l'équipe.

Pour plus d'infos, mise en place d'ateliers, contactez l'équipe RP : angineur@lephenix.fr

10000 GESTES

Boris Charmatz imagine une forêt chorégraphique dans laquelle aucun geste n'est jamais répété par aucun des danseurs. Ces 10000 gestes ne seront visibles qu'une seule fois -disparus aussitôt que tracés- comme une ode à l'impermanence de l'art de la danse. Cette fois-ci ce n'est pas un musée de la danse que Boris Charmatz nous propose de découvrir, mais plutôt une collection de gestes fugaces, uniques et insaisissables !

SAM. 10 SEPT. 2022 (p. 7)

FOUS DE DANSE

Résolument inclusif et participatif, *Fous de danse* mêle chorégraphies participatives, Soul Train Géant, spectacles, cercles de danses urbaines, fest-deiz et dance floor, dans un véritable marathon de danse de 10h en extérieur. Boris Charmatz propose ici une expérience sociologique, démocratique, toujours avec la notion d'éphémère et d'innovation.

DIM. 11 JUIN 2023 (p. 44)



DES CONFÉRENCES ET ÉCHANGES

Tout au long de la saison et en parallèle des spectacles, le Phénix organise des rencontres avec des chercheurs, des universitaires, des artistes, sur des thématiques d'actualité et en lien avec la programmation.

Gratuit, sur réservation

JOURNÉE D'ÉTUDE « HABITER LA SCÈNE »

Représentations de la maison et imaginaires domestiques dans la création théâtrale contemporaine.

Organisée par le Centre d'Etude des Arts Contemporains de l'Université de Lille, cette journée d'étude propose d'interroger les représentations de l'espace domestique et ses imaginaires dans la création théâtrale d'aujourd'hui tant du point de vue de ses explorations dramaturgiques que de ses expressions matérielles et visuelles.

STUDIO
21 OCT. | 10H > 18H

RENCONTRE P(ART)AGER

autour du lien entre Éducation aux médias et à l'information (EMI) et Éducation artistique et culturelle (EAC)

Une journée pour s'interroger sur les liens possibles entre l'EMI et EAC et l'utilisation de la presse et des médias dans le spectacle vivant autour du spectacle Playlist Politique de Emilie Rousset.

DATE ET LIEU À DÉTERMINER

CITÉPHILO AVEC PHILIPPE DESCOLA

Sur la thématique des rencontres Citéphilo 22-23, "Nous, vivants", Philippe Descola, philosophe et anthropologue, professeur émérite au Collège de France, propose de dépasser l'opposition entre la nature et la culture. S'interrogeant sur l'art, questionnant l'expressivité des objets et des images, Philippe Descola articule les formes du visible en autant de façons de vivre dans le monde. La rencontre est précédée de la projection du court métrage documentaire *La Composition des mondes* de Eliza Levy.

GRAND THÉÂTRE
26 NOV. | 15H > 18H30

RENCONTRE CRÉATION TRÈS JEUNE PUBLIC

L'émergence du langage chez les bébés, en partenariat avec la compagnie Zapoï

Une journée pour s'interroger sur le processus de construction du langage chez les tout petits et leurs capacités cognitives. Sur les tissages sensoriels, affectifs et culturels qui font émerger le langage.

FABRIQUES 3 & 4
5 DÉC. | 14H > 17H

JOURNÉE DE FORMATION AUTOUR DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Une journée de formation avec Capucine Lange et Arnaud Anckaert de la cie Théâtre du Prisme.

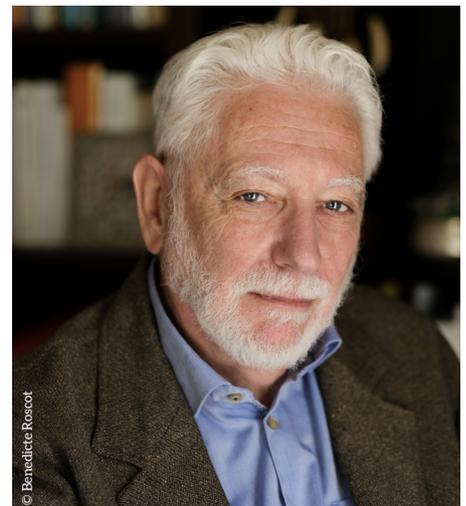
DATE ET LIEU À DÉTERMINER

RENCONTRES ARTISTES - CHERCHEURS

en partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche, pendant le Cabaret de curiosités 2023

(thématiques, intervenants et durée à venir)

LIEU À VENIR
2 MARS | 10H



EMMENEZ VOTRE CLASSE AU FESTIVAL

NEXT 10 nov. > 2 déc. 2022

Cabaret de curiosités 28 fév. > 4 mars 2023

Dans le cadre du NEXT festival et du Cabaret de curiosités, nous vous proposons d'amener votre classe en immersion, une demi-journée, une journée ou plusieurs jours.

Vous avez la possibilité de :

- **visiter** le Phénix, les expositions temporaires et les décors des spectacles,
- **assister** à des spectacles, des conférences,
- **partager** avec des artistes,
- **participer** à un atelier de pratique avec les artistes,
- **rencontrer** des professionnels de la culture (programmateurs, journalistes, ..),
- **découvrir** en navette les théâtres lillois et flamands partenaires, pendant le NEXT festival.



NEXT festival

NEXT est un festival transfrontalier et multipartenarial qui parie sur la rencontre entre plusieurs cultures et nationalités. Le festival réunit plusieurs villes dont Valenciennes, Lille, Villeneuve-d'Ascq et Courtrai (Belgique) autour des enjeux de la création contemporaine, en proposant des spectacles internationaux, des performances, des découvertes inédites.

Structures organisatrices du NEXT : le Phénix et l'espace Pasolini à Valenciennes (FR), La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq (FR), ainsi que le Kunstencentrum BUDA et le Schouwburg à Courtrai (BE), et en partenariat avec d'autres structures de l'Eurométropole.

Cabaret de curiosités

Chaque année, le Cabaret de curiosités réunit des artistes autour d'une thématique qui croise esthétique et enjeux politiques. Durant une semaine, le festival est un moment d'effervescence qui favorise les relations humaines, le sens de l'analyse et de la critique, l'ouverture d'esprit, l'autonomie. Des qualités indéniables dans le milieu scolaire, la vie personnelle et bien au-delà.

RESSOURCES DISPONIBLES

[Site web NEXT](#)

[Vidéos du NEXT festival](#)

10 sept.2022

10000 gestes

Boris Charmatz [Terrain]

Boris Charmatz nous accompagne tout au long de la saison 22-23 placée sous le signe de la danse et du partage dans l'espace public.

Boris Charmatz imagine une forêt chorégraphique dans laquelle aucun geste n'est jamais répété par aucun des danseurs. Ces 10000 gestes ne seront visibles qu'une seule fois - disparus aussitôt que tracés - comme une ode à l'impermanence de l'art de la danse. Cette fois-ci ce n'est pas un musée de la danse que Boris Charmatz nous propose de découvrir, mais plutôt une collection de gestes fugaces, uniques et insaisissables !

A partir de 16h au jardin Jacques Chirac : ateliers gratuits sur réservation angineur@lephenix.fr

 DE LA 6^{ÈME} AU SUPÉRIEUR

Les ateliers :

PARC DES PRIX DE ROME
JARDIN JACQUES CHIRAC
sam. 10 sept. | 16h > 18h
suivi d'un pique-nique en plein air

Le spectacle :

GRAND THÉÂTRE
1H
sam. 10 sept. | 20h



DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège
EPS - Arts plastiques
Lycée
EPS - Arts plastiques -
Danse - Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Faire communauté
- La notion de performance
- La création en espace public

RESSOURCE DISPONIBLE

[Teaser](#)

27 sept. 2022

Stravinsky : L'Oiseau de feu, Petrouchka, Sacre du printemps

Orchestre Les Siècles | François-Xavier Roth



DE LA 6^{ÈME} AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
1h35

mar. 27 sept. | 20h

échauffement
spectateur à 19h

L'orchestre Les Siècles, formation unique jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, nous invite à (re)découvrir, sous la baguette du chef François-Xavier Roth, trois ballets d'Igor Stravinsky.

Le compositeur russe a profondément marqué la musique du début du XX^{ème} siècle. C'est par la composition des trois ballets au programme de ce concert, *L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Sacre du printemps* qu'il révolutionna la manière d'aborder les structures rythmiques et harmoniques en musique classique.

En 1910 est joué pour la première fois *L'Oiseau de feu*, premier grand ballet du jeune Stravinsky. En deux tableaux, le compositeur raconte, d'après un conte national russe, l'histoire d'Ivan Tsarévitch dont la rencontre avec l'oiseau de feu le mène dans le jardin enchanté du redoutable demi-dieu Kachtcheï et aux portes du château des treize princesses.

L'année suivante, Stravinsky poursuit ses innovations musicales avec *Petrouchka*, scènes

burlesques en quatre tableaux. A travers des rythmes effrénés et changeants, il nous donne à entendre "la vision d'un pantin subitement déchaîné" et nous narre l'histoire d'un mage et de ses trois poupées à qui il donne vie : *Petrouchka*, la ballerine et le Maure.

Enfin, comment conclure un concert 100% Stravinsky autrement qu'avec l'incontournable *Sacre du printemps*, mise en musique d'un grand rite sacré païen donnant en sacrifice une jeune femme au dieu du printemps. Si lors de sa création, ses rythmes brutaux associés à la chorégraphie avaient provoqué un scandale, l'œuvre de Nijinski, aujourd'hui considérée comme majeure, ne laissera sans doute pas le public indifférent.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Education musicale

Lycée

Musique

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La musique du début du XX^{ème} siècle
- Les ballets

RESSOURCES DISPONIBLES

[Vidéo sur L'Oiseau de feu](#)

[Site de L'Orchestre Les](#)

[Siècles](#)



L'Oiseau de feu

Petrouchka

Le Sacre du printemps

Interprétation sur instruments français du début du XX^e siècle

5 & 6 oct. 2022

ce spectacle
est proposé en
représentation
scolaire en
journée

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

Samuel Hercule et Métilde Weyergans | La Cordonnerie



DU CE2 AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
1h15

mer. 5 oct. | 19h

jeu. 6 oct. | 14h30 et 20h

 échauffement
spectateur à 19h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

Français

Lycée

Lettres - Histoire - HLP -
Philosophie - Géopolitique
- Théâtre - Cinéma - Arts
plastiques - Allemand

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Relecture d'un conte des frères Grimm
- Transposition du conte de Blanche Neige quelques mois avant la chute du mur de Berlin
- La figure de la marâtre
- Adolescence et rébellion
- La recherche de soi (thème HLP)
- La famille recomposée
- Le registre comique
- Conflit intime/conflit politique
- Le détournement des codes du conte
- Le mélange entre musique, cinéma et théâtre

RESSOURCES DISPONIBLES

[Site de La Cordonnerie](#)
[Vidéo extrait du spectacle](#)
[Dossier pédagogique](#)
[Film Blanca Nieves, Pablo Berger](#)

 BETTELHEIM, B., *La Psychanalyse des Contes de Fées*, Paris : Laffont, 1977.

La Cordonnerie revisite le conte des frères Grimm sous la forme d'un ciné-spectacle virtuose. Blanche Neige prend les traits d'une adolescente révoltée de 15 ans. La marâtre, elle, prend les traits d'Elisabeth qui élève seule sa belle-fille et dont le père trapéziste est parti en tournée en URSS. Entre les deux femmes, c'est la guerre froide. Après *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, la compagnie poursuit la réécriture de nos histoires communes. L'histoire prend place cette fois dans un Berlin divisé, juste avant la chute du mur, en reprenant le thème du conflit, qu'il soit intime ou historique.

Transposé dans les années 80, ce conte moderne nous offre une vision moins manichéenne que celle à laquelle nous sommes habitués. Elisabeth, hôtesse de l'air, la quarantaine, est en coexistence plus ou moins pacifique avec sa belle-fille, moins blanche qu'elle n'y paraît. Et c'est du point de vue de la reine que la Cordonnerie a choisi de nous faire (re)découvrir cette fable, non sans humour. Les sept nains sont volés dans les jardins des quartiers résidentiels, la pomme empoisonnée provient d'un cageot de pommes d'Amour envoyé à la jeune Blanche par son père, le miroir magique est tout simplement celui de la salle de bain. En parallèle de ces événements

triviaux, le compte à rebours est lancé avant la chute du mur, largement médiatisé et ancré dans nos mémoires collectives. Pour la mise en scène, nous retrouvons l'écriture de la compagnie : film muet en arrière plan, musique, lectures de textes et bruitages réalisés en live. Grâce à cette forme du ciné-spectacle, la Cordonnerie interroge les sentiments universels, de la solitude au pouvoir. Forme protéiforme novatrice, l'aspect « fabrique théâtrale » et artisanale, avec ces objets du quotidien apportés sur tapis roulant depuis les coulisses pour les bruitages, achève de rendre l'expérience singulière.



11 & 12 oct. 2022

Encore la vie

Collectif Petit Travers | Ensemble TaCTuS

Fondé en 2004, le Collectif Petit Travers, dirigé conjointement par Julien Clément et Nicolas Mathis, propose des créations basées sur le jonglage de grand format. Le Collectif met l'accent sur la transmission pédagogique et souhaite que les plus jeunes puissent bénéficier librement de l'accès à leurs spectacles et ateliers. Un réel travail pédagogique est réalisé autour de chacune de leurs propositions.

 DÈS 4 ANS, DE LA MATERNELLE À LA 4^{ÈME}

GRAND THÉÂTRE
1H

mar. 11 oct. | 20h
mar. 12 oct. | 20h



DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

Education musicale - EPS

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Le geste, le rythme et le mouvement
- Interactions entre percussions et jonglerie
- Mélange des genres musicaux
- Mélange des disciplines artistiques

RESSOURCES DISPONIBLES

[Teaser](#)

[Dossier pédagogique](#)

Cette année, le collectif Petit Travers propose un spectacle croisant l'univers du cirque et celui de la musique, en s'associant avec l'Ensemble TaCTuS. *Encore la vie*, vous invite à la rencontre entre jonglerie et musique. Quatre jongleurs et quatre batteurs tentent de s'articuler ensemble pour offrir une composition inédite qui ne laissera personne indemne. Les deux disciplines en scène ont un point commun : la question du rythme et du temps qui passe. Les musiciens guident et articulent les corps des jongleurs dans un espace poétique en mouvement. En perpétuelle recherche de nouvelles sensations, de nouveaux langages et de nouvelles collaborations, le collectif Petit Travers nous invite à reconsidérer les deux disciplines. La musique peut-elle se regarder ? Le jonglage peut-il s'entendre ? Comment ensemble, les deux disciplines ne forment-elles plus qu'une ?

Au plateau, de grands panneaux noirs coulissent pour réinventer, dissimuler, montrer, cacher, séparer ou réunir. L'espace est évolutif et laisse place à cette nouvelle communauté. Dans un groupe où émerge les différentes disciplines et l'individualité de chacun, jongleurs et musiciens s'articulent pour tenter de se construire un espace, un moment de vie commun. *Encore la vie* est un spectacle polyphonique fait de prouesses délicates et élégantes qui ne manque pas de surprises et d'émotions.

20 > 22 oct. 2022

Cendrillon

Joël Pommerat

Joël Pommerat nous présente une nouvelle Cendrillon. Elle s'appelle Sandra. Elle est jeune. Elle a perdu la parole suite au décès de sa mère et se crée un nouveau langage du corps, parsemé d'une pointe d'humour et de beaucoup de poésie. Prête à tout pour changer sa condition, Sandra nous invite dans sa recherche d'émancipation dans une société contemporaine contre laquelle elle se bat.

 DE LA 5^{ÈME} AU SUPÉRIEUR
GRAND THÉÂTRE
1H40

jeu. 20 oct. | 20h

 échauffement
spectateur à 19h

ven. 21 oct. | 20h

sam. 22 oct. | 18h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Français

Lycée

Lettres - HLP- Théâtre-
Philosophie

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La réécriture théâtrale et modernisée d'un conte
- Les traces de la narration dans une réécriture théâtralisée du conte
- La recherche de soi (thème HLP Tie)
- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1^{ère} : L'autorité de la parole)
- La question du deuil et de l'absence
- La famille recomposée
- Les classiques revisités
- La déconstruction des stéréotypes
- Le mélange des registres comique et tragique
- La figure de la marâtre
- Enfance/adolescence et rébellion
- L'usage d'un registre de langue familier, son sens et ses impacts
- Conflits générationnels et rapport à l'autorité
- Passage à l'âge adulte et émancipation
- La notion de culpabilité
- Vérités et mensonges

RESSOURCES DISPONIBLES

[Dossier pédagogique - Théâtre en acte](#)

[Emission France Inter](#)

BETTELHEIM, B., *La Psychanalyse des Contes de Fées*, Paris : Laffont, 1977.

Sandra perd sa maman. La pièce s'ouvre sur cette image, une mère mourante laissant sa fille seule. Comment porter le deuil ? Alors que certains se sentent chargés de porter les morts, se sentent libérés ou meurtris, il s'agit de se questionner sur la vie de ceux qui restent après la mort. Joël Pommerat nous propose de s'adresser directement à l'enfance. Le temps qui passe est une fatalité, mais comment composer avec cela ?

Après *Pinocchio* et *Le Chaperon Rouge*, l'auteur et metteur en scène s'empare de l'histoire de *Cendrillon* pour en proposer une version contemporaine et exutoire aux différents publics. La pièce est pensée comme un conte présentant une phase initiale (le décès de la mère), une perturbation (l'annonce du bal), des séquences (les différents événements) et une situation finale. Au cœur de l'univers du conte, Joël Pommerat offre un récit initiatique d'émancipation psychique

par lequel petits et grands sont concernés.

Il s'agit moins pour Pommerat de mettre en scène le conte tel qu'il existe dans notre imaginaire collectif, avec citrouille et robe de princesse, que d'en extraire les enjeux profonds. Ainsi, la pièce aborde des thèmes universels : les malentendus, le deuil, la fidélité, le lien entre le passé et le présent, le temps qui passe, qui presse, être parent, beau-parent, réalité et imaginaire... En cela, il perpétue la tradition du conte, qui est de divertir en transmettant des valeurs. Le conte agit comme un moyen d'illustrer les grandes questions collectives, comme les relations familiales, ou encore les inégalités sociales.



15 & 16 nov. 2022

théâtre

Une autre histoire du théâtre

Fanny de Chaillé

Une autre histoire du théâtre nous raconte les évolutions de cet art au fil des époques, et de quelle façon il fait miroir avec les enjeux sociétaux. Sur scène, quatre jeunes comédiens rejouent des scènes mythiques du cinéma et de la littérature. Chez Fanny de Chaillé, l'histoire du théâtre ne peut se départir de l'histoire des hommes. Elle nous propose un spectacle hybride, un théâtre de corps entre danseurs et acteurs, qui nous instruit de façon ludique sur le théâtre et ses mutations.

 DU CM2 AU SUPÉRIEUR

STUDIO
1H

mar. 15 nov. | 19h
mer. 16 nov. | 17h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Français - Histoire

Lycée

Lettres - HLP - Théâtre - Philosophie - Histoire - Arts plastiques - Danse

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Faire communauté
- Remettre en question les complexes de légitimité
- L'art comme pilier du fonctionnement démocratique
- Le théâtre comme art de la présence
- Histoire du théâtre
- La question de la transmission
- La notion de performance
- Le théâtre comme miroir des grands enjeux sociétaux
- Les frontières poreuses entre les différentes formes d'art
- Les mutations esthétiques du théâtre
- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1^{ère})
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})



Fanny de Chaillé mêle avec l'association DISPLAY théâtre, danse et performance. L'essentiel de ses spectacles s'appuie sur des textes qu'elle reconstruit, réinvente parce qu'elle a besoin de voix pour produire du mouvement, donnant matérialité au texte. Pour *Une autre histoire du théâtre*, elle se base sur des éléments documentaires - films, enregistrements, récits - qu'elle met en corps sur scène. La metteuse en scène et chorégraphe se penche sur l'historique des arts vivants, des mouvements d'avant-garde aux hybridations de formes, des années 20 à aujourd'hui. Elle y investit à la fois la forme et le fond, questionnant les enjeux politiques et sociaux soulevés au théâtre comme ses mutations esthétiques. Adoptant un regard critique sur les modes de représentation et

d'exposition du corps, elle appuie sa démarche sur des formes langagières repérées : la représentation théâtrale dans *Ta ta ta* (2005), le concert rock dans *Gonzo conférence* (2007), Le Bunraku dans *Je suis un metteur-en-scène japonais* (2011), la dramaturgie d'une exposition dans *Passage à l'acte* (2012). Dans une optique de démocratisation, elle tend à manipuler les formes afin de faire sortir le théâtre des institutions, se confrontant volontiers à l'espace public. Le travail de Fanny de Chaillé est une réflexion permanente sur l'art du théâtre en lui-même et comment il est transmis, dans une volonté de partage et de fédération.

22 & 23 nov. 2022

Playlist Politique

Émilie Rousset

Metteuse en scène de la compagnie John Corporation, Émilie Rousset cherche et se questionne autour de différents modes d'écriture théâtrale ou de performance. L'artiste favorise le travail autour des documents et des archives dans ses créations. A la suite d'une commande pour travailler autour de l'Ode à la Joie de Beethoven, Émilie Rousset a constaté, lors de ses recherches, que de nombreuses figures politiques utilisent des musiques particulières pour illustrer leurs différentes prises de paroles.

 DE LA 2^{NDE}
AU SUPÉRIEUR

STUDIO
1H ENVIRON

mar. 22 nov. | 20h

mer. 23 nov. | 18h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - HLP - Philosophie -
Théâtre - Musique - EMC

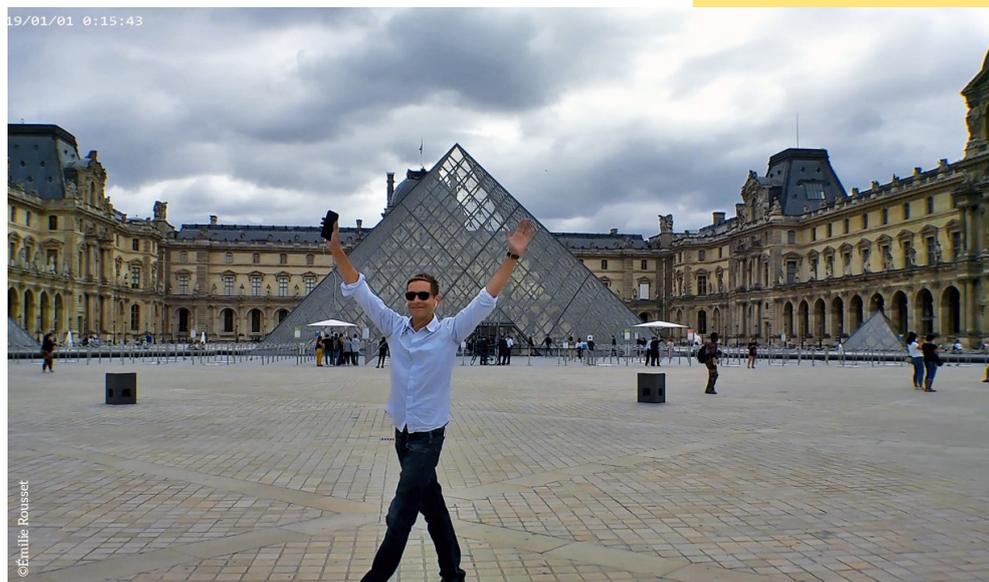
THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1^{ère})
- Le décalage entre le réel et la fiction
- Le travail documentaire au théâtre
- Les performances publiques des hommes et femmes politiques
- Les langages du corps
- Le langage politique
- Le rôle de la musique dans les stratégies de communication des hommes et femmes politiques
- La notion de performatif
- Le Reenactment / La Reconstitution jouée

RESSOURCES DISPONIBLES

[Vidéo de la marche d'Emmanuel Macron dans la cour Napoléon du Louvre lors de son élection présidentielle en 2017](#)

BÉNICHOU, A., *Rejouer le vivant – Les reenactments, des pratiques culturelles et artistiques (in)actuelles*, Dijon : Les presses du réel, 2020.



En 2017, pour réaliser sa marche solitaire dans la cour du Louvre, Emmanuel Macron choisit la Neuvième de Beethoven avec l'« Ode à la joie ». Lors d'une performance en octobre 2020, Émilie Rousset et son équipe décident de reproduire la déambulation d'Emmanuel Macron, pas par pas, mouvement par mouvement, pour en déceler les sens et les enjeux. Reproduire et imiter sont des actions que nous menons tout au long de notre vie. Nous imitons nos parents quand nous sommes enfants. Nous jouons, nous reproduisons "pour de faux" afin de recommencer, de redonner un souffle à nos mouvements, de proposer une nouvelle approche des actions quotidiennes.

C'est à ce jeu qu'Émilie Rousset et ses deux comédiens se sont initiés, ils ont décidé de reproduire, de repenser et de reposer des moments politiques au travers d'une playlist qui vous fera vibrer tout au long du spectacle.

Au cœur de cette playlist politique, nous retrouvons divers profils politiques comme Angela Merkel, Emmanuel Macron et bien d'autres afin de comprendre, questionner, saisir, réinventer les choix musicaux de nos politiques dans leurs moments d'apparition publiques.

23 nov. 2022

Eye, Lash!

Kat Válastur

Kat Válastur est une chorégraphe berlinoise. Elle y a étudié la danse à la Hellenic School of Dance, avant de poursuivre en 2000 au Studio Trisha Brown de New York. C'est après presque 8 ans d'absence, que Kat Válastur fait son retour sur les plateaux de théâtre avec la création de son solo *Eye, Lash !*

Seule au plateau et pourtant accompagnée, elle évolue dans un espace composé d'eau, de tuiles métalliques et de fleurs. La chorégraphe et interprète représente, dévoile et expose sur scènes les différents archétypes et grandes figures féminines de notre histoire d'hier et d'aujourd'hui. Elle s'inspire des femmes opprimées, délaissées ou oubliées de l'histoire en devenant leur porte parole. Kat Válastur compose avec les matières, la musique et son corps une véritable partition dansée où sont accueillis ces grandes pensées féminines.

Le spectacle fait ainsi référence à des figures féminines du cinéma, des arts plastiques et de la littérature : la femme de lettre française de l'époque médiévale du courant des béguines, Marguerite de Porete (native de Valenciennes) ; Natasha Abramova, le personnage de la jeune fille du "stalker", dans

le film éponyme de Andrei Tarkovski ; La représentation de Jane Gray dans le tableau de Delaroche... Kat Válastur livre la parole de ces femmes nous invitant à questionner le travail de ces dernières dans notre société contemporaine. En s'emparant de l'essence de ces femmes, elle entre dans une magie du mouvement s'approchant de la transe. La pièce chorégraphiée dessine au plateau un lieu d'accueil, un foyer échappant aux codes et aux vices de nos sociétés. Un carrefour de réflexion. Un lieu où la pensée des femmes pourrait être libre.



DE LA 2^{NDE}
AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
IHIO

mer. 23 nov. | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire - EPS -
Danse - Théâtre - Arts
plastiques - HLP - Cinéma

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les femmes opprimées dans l'Histoire collective
- L'émancipation des femmes
- Puissance et spiritualité féminines
- Soeurs et sorcières
- Ode à la capacité de transformation du corps féminin
- Assignations du corps féminin
- La force d'imagination liée au corps
- La recherche de soi (thème HLP Tie)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Trailer](#)



29 nov. 2022

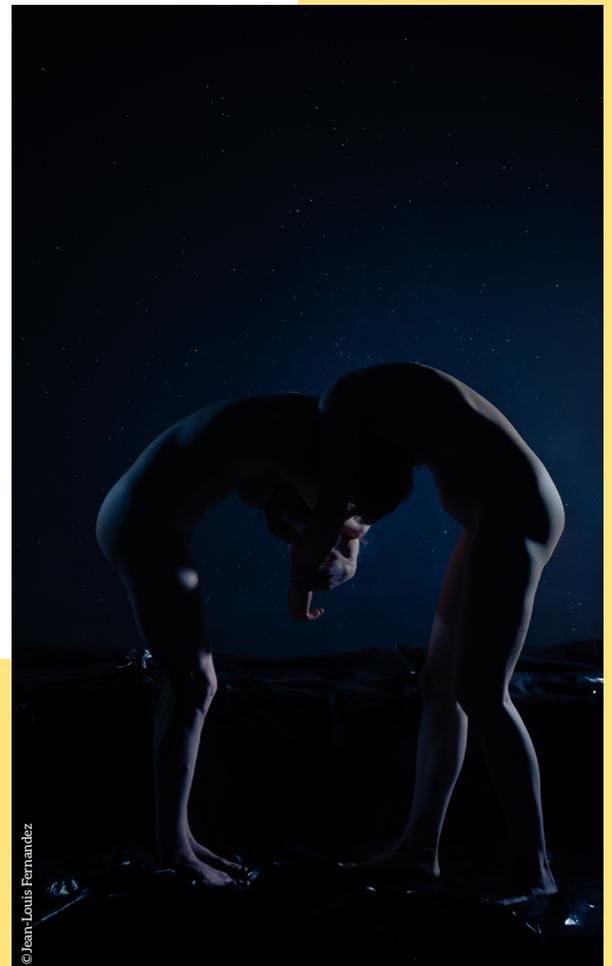
Une nuit entière

Tatiana Julien & Anna Gaïotti

Duo dansé de la compagnie Interscribo, *Une nuit entière* propose une approche sensible de la féminité et du temps suspendu. Celui de la nuit, où les sens s'affutent pour mieux appréhender l'environnement qui se mue. La nuit qui est aussi le temps du rêve, celui du monde onirique, et celui du monde réel : rêver à un monde meilleur. Un monde où les corps et la nature seraient plus en phase, où ne serions plus en phase avec nos propres corps même.

Tatiana Julien et Anna Gaïotti abordent, à la fois de manière très frontale et délicate, le rapport organique que l'on entretient à notre corps et celui des autres. Un corps de femme, qui se fond avec ce qui l'entoure, pour ne former qu'une seule et même peau, un seul et même organe vivant et palpitant. L'espace de jeu circulaire évoque les regroupements vernaculaires en cercle des temps anciens. Quand la communauté se retrouve fédérée autour d'un feu, le foyer protecteur. Deux femmes qui dansent nues autour d'un feu, image ancestrale de sorcières, de chimères ou autres déesses. Les deux chorégraphes s'associent afin de déconstruire ces images. Une certaine poésie imagée s'en dégage, métaphore du corps féminin dans notre société, mais aussi dans l'environnement qui nous appartient tous, et en même temps si peu. Elles sont à la fois flore, et faune, s'absorbent, et se répulsent. Les enjeux de l'écriture chorégraphique sont les corps à corps imbriqués, le travail de cohabitation des gestes, unis ou disjoints, la collision et la coprésence. Le dispositif en cercle est une référence aux tentes circulaires des communautés éco-féministes. Quant aux matériaux,

ce seront des bribes de latex, comme autant de bribes de peaux. La lumière est tantôt chaude, rappelant la matrice originelle, tantôt crépusculaire. Grâce à un mélange de sons analogiques et d'enregistrements vocaux déformés, il s'agit de donner à entendre gargouillements, battements et autres voix gutturales, diffusés sur scène, donnant lieu à des vibrations. Dans cette ode au féminisme naturaliste, la scénographie, la lumière, la musique et les costumes ne font qu'un.



© Jean-Louis Fernandez

 DE LA PREMIÈRE
AU SUPÉRIEUR

STUDIO
1H

mar. 29 nov. | 20h30

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

HLP - Philosophie - Arts
plastiques - Histoire -
Théâtre - Danse

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Déconstruction des stéréotypes liés au corps des femmes
- Le rapport à la nature
- Toucher et rapport au corps
- Faire communauté
- Cohabitation des matières sonores, tactiles et visuelles
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})
- La recherche de soi (thème HLP 1^{ère})
- La rencontre physique et sensible de l'altérité

ÔSS

Marlene Monteiro Freitas

Cette saison, nous retrouvons Marlene Monteiro Freitas avec son spectacle Ôss qui nous emmène dans une exploration du corps, du squelette, des os...

Née au Cap Vert, Marlene Monteiro Freitas a co-fondé sa compagnie de danse COMPASS et s'est très vite imposée dans le monde de la danse comme une référence neuve. Diplômée des écoles de danse P.A.R.T.S à Bruxelles, E.S.D et de la Fundação Calouste Gulbenkian à Lisbonne, elle s'inspire des chorégraphes, danseurs qu'elles rencontrent au cours de sa vie pour créer de nouveaux projets et évoluer dans le paysage culturel de la danse. Elle s'associe avec des artistes comme Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tania Carvalho ou encore Boris Charmatz.

Influencée directement par les traditions du Cap Vert, elle travaille autour des questions carnavalesques, de l'étrangeté, de la transformation et la déformation. Elle souhaite donner une lecture neuve de notre monde au travers de la danse et des temps chorégraphiés. Elle joue et aime se transformer, se munir de déguisements ou de postiches qui la feront devenir un prince ou tout autre personnage. Elle affectionne le monde des créatures et du

dépassement de soi. En proposant un espace de création, de réflexion et de recherche, Marlene Monteiro Freitas se joue des différences et des monstruosités pour offrir aux différents publics un moment dansé inoubliable.

Phonétiquement, Ôss, le nom du spectacle est une expression commune dans le monde du karaté. En effet, "Ôss" renvoie au fait de pousser, soutenir, presser et tolérer. "Ôss" signifie également os en créole et Marlene Monteiro Freitas met l'accent sur la signification de "l'os" structure solide qui détient les secrets, qui génère les orientations anatomiques. La chorégraphe nous invite donc, via un système d'enchère, à la construction d'un squelette original et déformé, où les pieds pourraient bien remplacer le cerveau, le cœur se substituer aux coudes et le foi aux oreilles. Construire par la déconstruction, mêler structure solide et organe fragile jusqu'à ce que dureté et mollesse, solidité et fragilité se confondent et se mêlent indifféremment.



DU CP AU
SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
IH

ven. 2 déc. | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

Français - Arts plastiques

Lycée

HLP - Philosophie - Danse -
Théâtre - Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les traditions du Cap Vert
- Les figures grotesques des carnavaux
- La polysémie
- Le travestissement/le déguisement (par opposition au costume)
- Le monstre
- Rapports au corps humain et à son squelette
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})





DE LA 2^{NDE} AU
SUPÉRIEUR

ESPACE
PASOLINI

danse

MOURN BABY MOURN

Katerina Andreou



Inspirée des pleureuses invitées lors de cérémonies funéraires, Katerina Andreou se fait le porteur d'une lamentation profonde. Par une danse spontanée, presque hantée, son *Mourn Baby Mourn* pleure la fin d'un monde.

Le deuil et les pleurs ne sont pas qu'une affaire intime. La chorégraphe Katerina Andreou puise dans la tradition des pleureuses, femmes embauchées par la famille d'un défunt pour se lamenter lors des funérailles, pour composer avec la tristesse sourde de notre époque. Avec un rythme latent, accompagnée d'une statuaire, *Mourn Baby Mourn* déverse une danse incontrôlable et imprévisible. À la fois signal de détresse et réponse à la perte d'une planète, témoin d'une sixième extinction de masse.

mar. 15 nov. | 21h
mer. 16 nov. | 19h

lun. 28 nov. | 20h
mar. 29 nov. | 19h

performance

SLAVE TO THE RHYTHM (A CONCERT IN DANCE)

Juan Dominguez

Fruit d'écoutes passionnées de jazz, funk ou R'n'B, *Slave to the rhythm (a concert in a dance)* est à la fois spectacle de danse et concert. Inspiré de courants post-modernes, Juan Dominguez démontre que le rythme aussi, est politique.

En empruntant le lexique gestuel des grands rassemblements musicaux, festivals ou DJ set, Juan Dominguez s'accorde avec le tempo ou s'y oppose. Mais le chorégraphe investit aussi d'autres façons d'habiter le temps : accuser un léger retard, suspendre, syncoper. Une manière pour lui de lier rythme et politique en s'inspirant des black studies, ce champ universitaire qui, bien que consacré à l'étude de l'histoire et de la culture des personnes noires, a toujours concerné tout le monde.

durée 7 min.
rendez-vous
individuels

jeu. 1 déc. | 16h > 21h
ven. 2 déc. |
14h30 > 19h

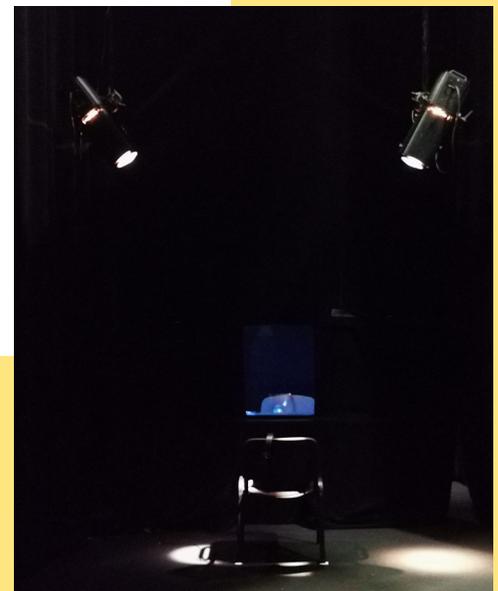
performance

LE CHANT DU PSYCHOPHONE

Antonia Baehr

Parfois un spectacle nécessite la plus grande intimité. Séance d'analyste ou concert intime pour un visiteur, *Le chant du psychophone* sonde ou effleure, par le son et le geste, les profondeurs, comme la surface, de nos états d'âme.

Spectacle pour un seul spectateur par une seule performeuse, *Le chant du psychophone* invite à la prise de contact acoustique, sensorielle et visuelle avec ce qui est tout proche de nous ou ce qui est bien plus loin. Avec ce tête-à-tête de sept minutes, l'artiste-performeuse Antonia Baehr, arborant une barbe rousse et un cornet auditif métallique, poursuit ses recherches chorégraphiques sur le visage, cette grande fenêtre avec vue directe sur nos désordres intérieurs.





© Sébastien Lefèvre

Ouverture

jeu. 10 nov. | départ du Phénix 18h30

PHOENIX

Eric Minh Cuong Castaing

SCHOUWBURG – COURTRAI | 20h15

danse

Les perceptions corporelles sont transformées par les nouvelles technologies. Dans *Phoenix*, créé en collaboration avec des artistes palestiniens, des drones, véritables "gros bourdons", sillonnent la pièce et interagissent avec trois danseurs.

Ils évoquent à la fois l'innocence des avions téléguidés de l'enfance et la menace des nouveaux outils de guerre. Mourn déverse une danse incontrôlable et imprévisible. À la fois signal de détresse et réponse à la perte d'une planète, témoin d'une sixième extinction de masse.

Parcours Panorama 24 – De l'autre côté + C A R C A S S

sam. 12 nov. | départ du Phénix 15h30

exposition

PANORAMA 24 – DE L'AUTRE CÔTÉ

LE FRESNOY – TOURCOING | 16H30

Le fil, le mur, le miroir, le point de bascule vers cet autre côté constituent la thématique de cette nouvelle exposition des oeuvres réalisées par les étudiants et les artistes professeurs invités. Voir l'autre côté du monde, voir le monde de l'autre côté. S'attarder sur les espaces traversés, changer de perspective...

danse

C A R C A S S

Marco da Silva Ferreira

LE GRAND SUD – LILLE | 19H

Comment une identité collective prend-elle forme ? Ce ballet pour 12 interprètes fusionnent danses folkloriques et urbaines. De la house au kuduro, il adopte une bande-son convoquant fanfare traditionnelle ou électro hypnotique. Mieux, par un dispositif donnant littéralement à voir la chaleur que dégagent les danseurs, l'invisible devient peu à peu tangible.



© Marco da Silva Ferreira

Parcours Panorama 24 - De l'autre côté +
Kae Tempest
sam. 19 nov. | départ du Phénix | 16h

exposition

PANORAMA 24 - DE L'AUTRE CÔTÉ

LE FRESNOY - TOURCOING |
16H30

voir description au-dessus,
p. 18



KAE TEMPEST

LA CONDITION PUBLIQUE - ROUBAIX | 20H

Insatiable, Kae Tempest produit à l'infini une oeuvre farouchement contemporaine. A 36 ans, iel a déjà produit cinq recueils de poésie, trois pièces de théâtre, trois albums et deux romans *Ecoute la ville tomber* (2018) puis *Connexion* (2021). Cette même année, iel a ôté une lettre à son prénom, gagnant encore en liberté et en authenticité.

musique

**Parcours L'Âge d'or + Galactic Crush + Diana, Even
sam. 26 nov. | départ du Phénix | 16h**

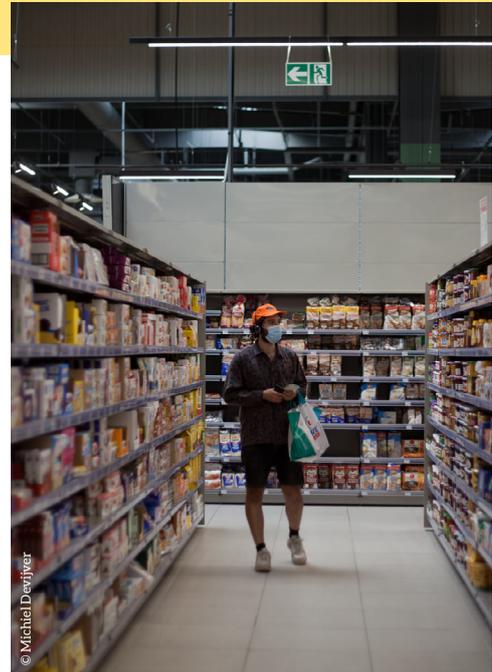
performance

L'ÂGE D'OR

Igor Cardellini & Tomas Gonzalez

CENTRE COMMERCIAL DE COURTRAI | 16H

Des banques, des bureaux administratifs, des centres commerciaux... Devenus invisibles au fil du temps, ces lieux témoignent d'un «âge d'or» de nos sociétés industrialisées, du mythe de l'abondance éternelle. Igor Cardellini et Tomas Gonzalez organisent des visites-performances, à la manière de balades touristiques. Cette fois, ils nous invitent à redécouvrir le centre commercial de Courtrai, interrogeant notre façon de consommer.



© Michiel De Vijver



GALACTIC CRUSH

Stéphanie Kayal

BUDASCOOP - COURTRAI | 19H

En représailles à des décennies de mal et de corruption, une danseuse anti-héros et son acolyte musicien, forment une équipe peu organisée et dérisoire en lutte contre le crime et dans la défense d'une vraie justice. Animés de ces bonnes intentions et sans aucune expérience, ils représentent la réalité contemporaine à Beyrouth.

danse

danse

DIANA, EVEN

Kat Válastur

SCHOUWBURG - COURTRAI | 20H15

Une flèche frappe un arbre dans une forêt, créant une vibration infinie. A ce moment-là, Diane, déesse de la chasse et protectrice de la faune et de la flore, tombe morte. En modifiant violemment le cours du mythe, Kat Válastur redéploie un autre rapport à la féminité. Diana existe désormais simultanément en tant que chasseuse et proie, tuée et renaissante.





Soirée
mer. 30 nov. | horaire navette à venir

danse **SILENT LEGACY**
Maud Le Pladec
LIEU À VENIR | 18H

Une rencontre avec Adeline Kerry, jeune prodige du KRUMP âgée de huit ans, et Maud Le Pladec décide de lui consacrer un portrait dansé. Elle la met en regard avec un autre portrait : celui d'Audrey Merilus, danseuse contemporaine. Toutes deux allient puissance d'interprétation et authenticité radicale. Prenant la forme de deux soli, très différents dans leurs esthétiques, la pièce déconstruit les normes oppressives et les injonctions.

6 > 9 déc. 2022
création



ZÈBRES

Stanka Pavlova | Cie Zapoï

A l'initiative de Stanka Pavlova et de Denis Bonnetier, tous deux formés aux arts de la marionnette à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières en 1993, la Compagnie Zapoï voit le jour en 2001. Connue pour ses spectacles très jeune et jeune public, la compagnie Zapoï revient cette année pour proposer aux petits et grands un voyage sensoriel et cinétique. Dans cette nouvelle création, la compagnie nous propose un questionnement sur notre identité. L'être humain peut-il être comparé à un Zèbre ?

 DE LA TPS AU CP
+SUPÉRIEUR

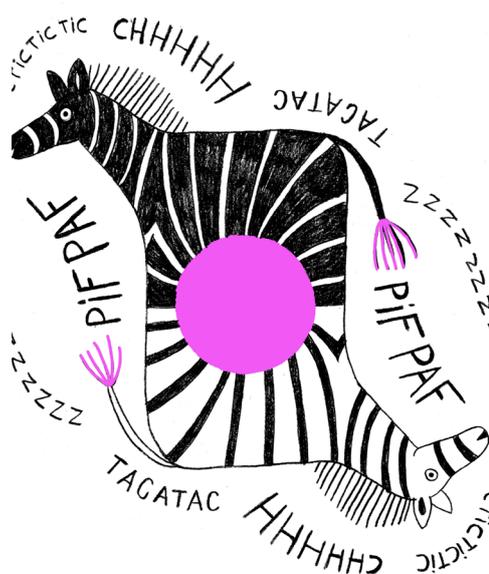
FABRIQUE 1
30 MIN. ET 15 MIN. D'ÉVEIL

mar. 6 déc. | 10h30 et 14h30

mer. 7 déc. | 11h et 16h

jeu. 8 déc. | 9h15 et 10h45

ven. 9 déc. | 9h15 et 10h45



©Magali Duclain

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Arts plastiques - Français

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'identité, les différences et le rapport à l'altérité
- Un spectacle immersif
- Le mélange entre les différentes formes d'art (théâtre, marionnette, danse, manipulation d'objets, musique, chant, poésie)
- Le rapport au langage et à l'imaginaire

Au même titre que les zèbres avec leurs rayures, notre ADN, nos traits physiques ou de caractères, nos particularités nous différencient les uns des autres. Chaque zèbre doit être reconnu et dissocié d'un groupe. En ce sens, Stanka Pavlova propose une comparaison métaphorique entre cet équidé et les êtres humains. Ce processus invite les enfants à prendre conscience de leur pensée symbolique et à s'ouvrir au monde par l'écoute, les sons, l'émerveillement dans un espace imaginaire façonné pour eux, par eux.

ZÈBRES entrecroise plusieurs arts scéniques: la danse, la manipulation de la lumière et des objets, le chant, la musique, la poésie. La mise en scène favorise l'éveil, la curiosité, l'émerveillement, la stimulation des sens des jeunes enfants. Esthétiquement, la compagnie puise son inspiration dans les œuvres des plasticiens Victor Vasarely, Eliasson Olafur, ou encore Yayoi Kusama, pour un rendu très pop et coloré. Le dispositif scénographique joue avec notre perception et la métamorphose en temps réel des formes qui s'offrent à nos yeux. Des figures prennent forme tel un jeu de TANGRAM à échelle humaine. Du mariage entre l'art marionnettique et le hip-hop avec le "finger tutting" -création de figures avec les doigts-, né une chorégraphie harmonieuse qui défie notre sens de la représentation.

6 & 7 déc. 2022

Le Rossignol et l'Empereur

Yeung Fai

Né en Chine en 1964, Yeung Fai incarne la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes chinois. Virtuose de la marionnette à gaine, il adapte ici *Le Rossignol et l'Empereur*, conte d'Andersen. Le rossignol a ensorcelé l'empereur de Chine et sa cour. Pour le garder auprès de lui, l'empereur enferme l'oiseau dans une cage dorée. Mais un jour, il reçoit en cadeau un oiseau mécanique paré de diamants et de saphirs. Que va-t-il advenir du rossignol ?

 DU CP À LA 4^{ÈME}

STUDIO
55 MIN.

mar. 6 déc. | 19h

mer. 7 déc. | 19h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Français - Arts plastiques

Collège

Français - Arts plastiques - Histoire - EMC

Lycée

Lettres - Histoire - Géopolitique - Théâtre - Arts plastiques - HLP - Philosophie - EMC

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'art de la marionnette
- Parabole sur le régime chinois
- Le pouvoir politique et la liberté des artistes
- La Révolution culturelle chinoise
- L'art comme résistance aux forces autoritaires
- Le naturel et l'artificiel
- L'adaptation d'un conte de Hans Christian Andersen
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})
- L'Humanité en question (thème HLP 1^{le})
- La recherche de soi (thème HLP 1^{le})

RESSOURCES DISPONIBLES

[Teaser](#)

[Émission Hors-Champs, de Laure Adler, sur France Culture, entretien avec Yeung Fai](#)

Le conte d'Andersen a été publié en 1843 et offre une vision poétique et aseptisée de la Chine. Or, le pays connaît une période violente à cette époque, autant économique que militaire, puisque le conte est publié en pleine période des Guerres de l'Opium. Yeung Fai choisit, non sans ironie, d'adapter ce conte, avec le rythme effréné et le sens du tempo qui lui sont propres.

Du touriste au chef cuisinier, en passant par le serviteur impérial, il dialogue avec ses personnages autant qu'il les fait vivre. Pour donner vie à tous ces personnages, Yeung Fai sait comment s'entourer. Adeptes du théâtre d'objets artisanal et traditionnel, il fait appel à ses élèves pour concevoir ses marionnettes, un travail sur bois ajusté avec des corps en mousse. Raquel Silva transpose sa vision à la mise en scène. Enfin, l'univers sonore a été confié à Jan Vanek, guitariste globe-trotter, dont la nature est une source d'inspiration intarissable.

« Comme souvent dans les contes d'Andersen, il y a là une métaphore : on ne peut s'approprier le talent d'autrui, et l'empereur qui croit pouvoir posséder un oiseau au chant aussi mélodieux que le véritable rossignol, doit déchanter avec son oiseau mécanique, simple imitation d'oiseau. ».



Yeung Fai conserve des souvenirs douloureux de son enfance durant la révolution culturelle chinoise qui a débuté en 1966. Durant cette période, son père a fait partie des nombreux artistes qui furent censurés, voire persécutés. Il explique que cette répression a été un drame pour l'humanité et que ses conséquences se font encore ressentir aujourd'hui. La réappropriation du conte par le marionnettiste et la metteuse en scène offre une double lecture : une parabole de la politique chinoise, ainsi que la mise en lumière de la drôlerie des contrastes et malentendus, engendrés par la perception parfois faussée qu'ont les occidentaux de l'Asie.

8 & 9 déc. 2022



L'après-midi d'un foehn Version 1

Compagnie Non Nova - Phia Ménard

L'après-midi d'un foehn est une chorégraphie pour une marionnettiste et des marionnettes, un dispositif de ventilation et quelques accessoires : des sacs plastiques, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau adhésif, une canne et un parapluie.

 DU CP À LA 5^{ÈME} – SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
25 MIN.

jeu. 8 déc. | 14h, 16h, 19h

ven. 9 déc. | 14h, 16h, 19h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

Arts plastiques - Education musicale

Lycée

Arts plastiques - Musique - Danse - Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Ballet de l'objet inanimé
- Ecologie
- Comment donner corps à un objet
- Les frontières poreuses entre les différentes formes d'art
- Le détournement d'objets
- L'oeuvre de Claude Debussy et les fonctions dramaturgiques de la musique dans le spectacle vivant

RESSOURCES DISPONIBLES

[Dossier pédagogique](#)

[Pièce \(dé\)montée](#)

[Extrait vidéo](#)

Artiste singulière, jongleuse, Phia Ménard a au fur et à mesure de sa carrière élargi son champ artistique et disciplinaires en créant sa compagnie Non Nova. Elle souhaite donner un regard neuf à la jonglerie en s'associant aux éléments naturels que sont les quatre éléments et la glace. Formée au jonglage et au mime autant qu'à la danse contemporaine, Phia Ménard continue une exploration de matières a priori injonglables et entreprend la création de "Pièces du Vent", dont *L'après-midi d'un foehn* constitue le premier souffle.

La chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique évolue sur les notes de trois œuvres de Claude Debussy : « L'après-midi d'un faune », « Nocturnes » et « Dialogue de la Mer et du Vent ». Ce plastique dont on sait aujourd'hui combien il pollue les océans (et pas seulement), devient ici figure dansante, marionnette animée, forme insaisissable dans son mouvement virevoltant. En utilisant des objets tels un parapluie ou un manteau, la marionnettiste crée des dépressions ou des "trous" d'air qui lui permettent de contrôler les trajectoires des marionnettes sans avoir à les toucher. Les sacs plastiques en forme de bonshommes sont propulsés dans les courants d'air, virevoltant comme des danseurs, de plus en plus humains par la liberté de leurs mouvements.

Au cœur de cette danse en plastique, un mystérieux personnage se place au centre de ces présences fragiles et évolue avec elles. Une danseuse étoile, un ballet, apparaissent proposant milles et unes histoires aux spectateurs. *L'après midi d'un foehn* mélange jonglage, danse, théâtre d'objets pour nous faire vivre une réelle expérience poétique.



12 déc. > 16 déc. 2022
30 mai > 3 juin 2023

Ces filles-là

La Collective Ces filles-là

Alors qu'elles sont amies depuis la maternelle, une photo nue de Scarlett vient éveiller les curiosités, les menaces, les insultes et les critiques chez les 19 autres filles de l'école de Saint Hélène. Ensemble, elles s'accordent pour faire de Scarlett le bouc émissaire de tout l'établissement. Comment les femmes peuvent-elles s'en prendre aux autres femmes ? Quelle est notre place ? Qui est coupable ? Cette pièce chorale inspirée de l'œuvre d'Evan Placey nous positionne face à nous même et nous invite à réfléchir sur notre silence et notre place dans ces questions de harcèlement, de féminisme.

 DE LA 5^{ÈME}
À LA TERMINALE

HORS-LES-MURS
1h05

lun. 12 déc. > ven. 16 déc.
mar. 30 mai > sam. 3 juin

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

Français - EMC

Lycée

Lettres - HLP - Théâtre - EMC -
Anglais

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adolescence et cyber-harcèlement
- Le phénomène de groupe
- La figure du bouc émissaire
- Le théâtre choral
- Assignations
- Féminisme
- Découvrir l'oeuvre d'Evan Placey
- La recherche de soi (thème HLP Terminale)
- L'Humanité en question (thème HLP Terminale)
- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1ère)

RESSOURCES DISPONIBLES

Pièce d'Evan Placey, *Girls Like That*

[Dossier pédagogique](#)

[Site internet](#)

[Teaser](#)



Le spectacle de la Collective Ces filles là convoque et met le public dans une position de réflexion directe. Le désir de porter un regard sur les textes contemporains et de créer uniquement avec des femmes a conduit la Collective à appréhender le texte, le plateau et la dramaturgie comme un terrain de football, où chacune doit défendre son camp. *Ces filles-là* offrent un regard sur la dangerosité et l'agressivité du collectif. Plus particulièrement, entre les femmes.

A la fois drôle et poétique, le spectacle nous propose une immersion dans le quotidien de Scarlett et de ses 19 camarades. Une chose est certaine, vous n'oublierez pas *Ces filles-là* !. Vêtues de vêtements de sports colorés et au franc parler, elles vous feront passer un moment dont vous vous souviendrez.

18 déc. 2023

Les oiseaux

Orchestre de Picardie

L'Orchestre de Picardie, sous la baguette de leur nouvelle directrice musicale, la cheffe allemande Johanna Malangré, invite à un concert bucolique "Les Oiseaux" autour de compositions de Fujikura, Wagner et Mendelssohn.

L'orchestre nous invite d'abord à une balade sylvestre avec le morceau *Secret Forest* composé en 2008 par le compositeur contemporain japonais Dai Fujikura. Fujikura innove en jouant avec la disposition des musiciens dans l'espace et compose pour un ensemble dont les musiciens sont répartis à la fois sur la scène et dans le public.

L'Orchestre, accompagné de la mezzo-soprano britannique Anna Harvey, propose ensuite de découvrir les *Wesendonck Lieder* (1857-1858) de Richard Wagner. Unique composition de Wagner sur des textes qu'il n'a pas lui-même écrits, le cycle de cinq lieder est composé sur les poèmes de Mathilde Wesendonck avec un style romantique et des essais stylistiques qui ont influencé la composition de *Tristan et Isolde*

en 1865. Ces lieder, inscrit dans le mouvement romantique, évoquent les thèmes de l'exaltation de la nature, de la nuit, de la douleur ou encore de l'amour.

Enfin, l'Orchestre de Picardie nous propose de voyager vers l'Ecosse avec la *symphonie n°3 en la mineur* dite *Symphonie Écossaise* de Felix Mendelssohn. Symphonie entamée en 1829 à la suite d'un voyage en Grande-Bretagne, elle est achevée et dédiée à la reine Victoria en 1842. Dans ses quatre mouvements, elle s'inspire des paysages des Highlands et, rappelle, par l'usage de chromatismes, ses brumes nordiques. Peut-être pourrez-vous même, au détour du deuxième mouvement, deviner un air rappelant la cornemuse ?

 DE LA 6^{ÈME}
AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
1h30

ven. 16 déc. | 20h
 échauffement
spectateur à 19h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège
Education musicale
Lycée
Musique - Lettres

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Rencontre entre des chefs-d'oeuvre de la musique romantique allemande et une pièce contemporaine japonaise (voyage dans la forêt de contes de fées de Fujikura)
- Le registre lyrique et les grands thèmes du Romantisme
- Briser le 4e mur lors d'un concert : impacts sur la réception des spectateurs



DAI FUJIKURA *Secret Forest*

RICHARD WAGNER *Wesendonck lieder* (orch. Hans Werner Henze -1976)

FELIX MENDELSSOHN *Symphonie n°3 en la mineur op. 56 « Ecossaise »*

10 & 11 jan. 2023



Ma part d'ombre

Sofiane Chalal | Cie CHAABANE

« On me rencontre deux fois, comme si mon corps prenait toute la place, même la mienne ». Pour *Ma part d'ombre*, Sofiane Chalal fait de sa carrure « hors normes » un véritable manifeste, pour mieux affronter les préjugés et ébranler au passage les canons de la danse contemporaine. Le chorégraphe affirme sa corpulence pour composer un poème en mouvements, piochant dans les univers du mime et du hip-hop. Accompagné d'un double animé, le corps virtuose fait face à celui du quotidien, condamné par les normes.



DU CE2 AU SUPÉRIEUR
ESPACE CULTUREL LES NYMPHÉAS
AULNOY-LEZ-VALENCIENNES
50 MIN.

mar. 10 jan. | 14h30, 20h

mer. 11 jan. | 15h

Sofiane Chalal, chorégraphe mais aussi acteur, nous propose son premier seul en scène. « Ma part d'ombre » évoque une démarche résolument intime et aborde des thèmes universels : le regard des autres, l'appropriation de son propre corps, la vulnérabilité. Parcourant autant les battles que les théâtres, le chorégraphe allie différentes techniques pour un style singulier. La gestuelle et l'énergie du hip hop rencontrent la fragilité et la précision du mime. C'est une façon aussi de revenir sur son parcours et sur ce qui le rend si particulier, le paradoxe que représente la façon dont le corps, son corps, est perçu et la transformation opérée sur scène à travers la danse. Cette dichotomie prend forme sur le plateau, grâce à la forme performative live, allié au format vidéo d'une version animée de lui-même. L'animation permet une mise à distance, tout en permettant au chorégraphe d'explorer ses failles, sa « part d'ombre ». L'auteure Anne Lepla vient compléter ce travail introspectif avec des textes, sur l'acceptation, que le danseur interprète façon stand-up.



DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

EPS, Français

Lycée

HLP, Lettres, EPS, Danse, Théâtre,

Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'autobiographie
- Affronter les préjugés
- Remettre en question les normes
- Le mime
- Danse hip hop et contemporaine
- Vidéo et cinéma d'animation
- La question du double
- La construction identitaire
- La liberté du corps
- La recherche de soi (thème HLP)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Teaser](#)

17 > 19 jan. 2023

Petit Chaperon rouge

Das Plateau | Jacob & Wilhelm Grimm

Das Plateau propose pour la première fois un spectacle pour les jeunes enfants dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore ouvre des paysages sensibles et inédits, à la fois légendaires et quotidiens, imaginaires et familiers, intrigants et rassurants.



DU CP AU COLLÈGE
GRAND THÉÂTRE
40 MIN.

mar. 17 jan. | 20h
mer. 18 jan. | 15h
jeu. 19 jan. | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

Français - Arts plastiques

Lycée

Lettres - HLP - Théâtre - Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Remise en question des normes et des stéréotypes
- Féminisme
- Détournement des codes du conte
- Le Merveilleux/le rapport au surnaturel
- Soif de liberté/émancipation
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})
- La recherche de soi (thème HLP 1^{le})

RESSOURCES DISPONIBLES

BETTELHEIM, B., *La Psychanalyse des Contes de Fées*, Paris : Laffont, 1977.

Conte de Charles Perrault
Conte des frères Grimm

[Dossier artistique](#)

Le *Petit Chaperon rouge* est l'un des plus célèbres contes qu'on lit aux enfants. Dans les différentes versions du conte, l'histoire est toujours à peu près celle-ci : une petite fille au manteau rouge traverse la forêt pour amener à sa grand-mère malade, une galette et un pot de beurre. Alors qu'elle entre dans les bois, elle rencontre le loup dont elle ignore la méchanceté. Elle entame une discussion avec lui et, à sa demande, lui dit où elle se rend. Le loup se précipite alors chez la grand-mère, dévore la vieille femme, prend sa place dans le lit puis, à l'arrivée du Chaperon, la dévore à son tour.

La version de Charles Perrault, se conclut là, par une moralité qui porte aussi en elle une culpabilisation des jeunes filles rendues responsables du mal que les « loups » leur font, que l'on peut aussi nommer aujourd'hui, "la culture du viol".

La version des frères Grimm est plus complexe. On y découvre une petite fille qui prend plaisir à faire un bouquet pour sa grand-mère et chez qui la crainte ne guide pas les pas. Celle-ci fait une mauvaise rencontre mais parvient à avoir la vie sauve grâce à l'arrivée opportune d'un chasseur qui, découvrant le loup et comprenant le forfait, délivre les deux femmes du ventre de l'animal. *Le Petit Chaperon rouge* sort de cette mésaventure grandie, plus forte, plus aguerrie.

Das Plateau propose une nouvelle mise en scène du conte des frères Grimm, pour réfléchir, avec les jeunes enfants d'aujourd'hui, à ce qu'il raconte vraiment. Car les sujets qu'il traverse, d'apparence simple, sont finalement complexes et ambivalents. Le conte est réactivé avec une lecture d'aujourd'hui, dans sa version puissante, positive et féministe. La petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente et naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort. Cette lecture féministe, actuelle, donne aussi à voir un récit initiatique, emprunt de la beauté de la joie enfantine, du dialogue entre les générations et de la solidarité féminine.



Les artistes proposent une immersion visuelle dans l'univers du conte, une découverte de son imagerie : les paysages, la forêt, la tâche rouge, le soleil qui éclate dans les canopées sombres. Les dimensions du dispositif scénographique sont conçues en fonction du corps des enfants, à partir de la notion de panorama, pour être à hauteur des yeux des enfants. Cette découverte du conte ne se fait non pas uniquement par le biais de l'histoire, de la narration, mais aussi par le déploiement de tous les sens d'un langage non spécifiquement verbal mais aussi visuel, lumineux et sonores.

25 > 27 jan. 2023

Rules for living ou Les Règles du Je(u)

Arnaud Anckaert & Capucine Lange | Cie Théâtre du Prisme

Dans *Rules for living* Arnaud Anckaert nous propose une relecture sous le prisme des questionnements de notre époque contemporaine du texte de la dramaturge britannique Sam Holcroft.

DE LA 2^{NDE} AU SUPÉRIEURGRAND THÉÂTRE
2H30

mer. 25 jan. | 20h

 échauffement
spectateur à 19h

jeu. 26 jan. | 20h

ven. 27 jan. | 20h



DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - HLP - Théâtre -
Philosophie - Anglais

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Le registre comique
- Hypocrisie et mécanique des conventions familiales
- Mensonges et vérités théâtrales
- La double énonciation et la place active du spectateur complice
- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1^{ère})
- La recherche de soi (thème HLP 1^{ère})

RESSOURCE DISPONIBLE

Rules for Living, pièce de Sam Holcroft (National Theatre).

Les règles du jeu nous place face à une famille dysfonctionnelle lors d'un repas de Noël. Il y a Francis le patriarche. Edith, son épouse, qui prépare la fête et impose une discipline militaire à ses fils Matthew et Adam, ainsi qu'à leurs compagnes Carrie et Nicole. Emma, la fille d'Adam et Nicole qui souffre du syndrome de fatigue chronique. Entre eux, la tension monte, tournant au pugilat. A travers la thérapie cognitive, Holcroft explore les dynamiques familiales et les normes sociétales. Chaque mouvement, action, voix est dictée par une série de « règles ». Cette satire de notre société perfectionniste est un écho et une réponse tragi-comique à la situation singulière dans laquelle nous nous trouvons en temps de pandémie. Les règles se complexifient au fur et à mesure de la pièce, et font office de métaphore du contexte sanitaire. Le spectateur assiste aux stratégies individuelles des membres de la famille par cette ironie dramatique.

Le projet de mise en scène est d'aller à l'essentiel, de quitter tout travail illustratif, afin de ne pas tomber dans l'imagerie traditionnelle des « kitchen sink drama », ou encore de traiter avec ironie la tradition des comédies de Noël anglaises. L'intérêt de la pièce se trouve dans les rapports et les relations aux personnages, et au fait qu'on assiste à une libération de la parole. L'autrice Sam Holcroft met en écriture la pensée thérapeutique, explorant comment les mécanismes de construction personnelle des individus, prenant parfois la forme de règles que nous nous fixons pour nous aider à surmonter nos difficultés, peuvent influencer leur comportement. Ainsi, après la scène d'exposition, chaque scène démarrera avec l'établissement d'une nouvelle règle correspondant à chaque personnage. Chaque règle est systématiquement exposée au public, lui offrant ainsi une clé de lecture supplémentaire.

7 & 8 fév. 2023



Cristaux

Nosfell

Nosfell est auteur, compositeur, interprète et performer. Il a d'abord été découvert sur la scène musicale dans les années 2000 avant de se tourner vers le spectacle vivant et la chorégraphie. Après *Le corps des songes*, fantaisie lyrique en trois actes accueillie au Phénix en 2020, *Cristaux* est un conte musical, un "oratorio (drame lyrique) fantastique".



DU CEI AU COLLÈGE
GRAND THÉÂTRE
1H

mar. 7 fév. | 14h30

mer. 8 fév. | 11h, 15h

jeu. 9 fév. | 10h30, 14h30

Nosfell a un goût prononcé pour l'univers du conte, qu'il mêle à la musique. Sa voix lui permet d'interpréter tous les personnages qui peuplent son imaginaire ; comme autant d'identités possibles. Traversé par cet univers onirique qu'il alimente depuis l'enfance, Nosfell a créé une langue (le klokobetz), un monde, une cosmogonie, dans lesquels il emmène les spectateurs. *Le corps des songes* était une porte d'entrée dans cette cosmogonie, une façon pour Nosfell de "planter le décor" de son univers, un univers fantastique qui lui permet de parler de lui, de sa famille.

Cristaux apparaît comme une suite et emmène le spectateur sur un territoire du pays de Klokocharia, ce pays imaginaire qui héberge la langue klokobetz et relate l'aventure extraordinaire d'une petite fille, suite à la disparition mystérieuse du sel. L'enfant est issu d'une longue lignée de paludiers, femmes et hommes travaillant dans les marais salants.

Aux côtés de son père, elle assiste impuissante à une pluie diluvienne qui rince tout le sel du monde. Au petit matin de la première pluie, sa mère a mystérieusement disparu. L'enfant va alors se frayer un chemin vers un ailleurs impossible, en nouant des relations avec les éléments, au contact des présences végétales, animales et minérales.

Nosfell incarne la créature mythique, issue d'un folklore imaginaire. Elle incarne elle-même les personnages de l'histoire, le père, la petite fille, les paludiers, la forêt aux voix et la faune. Un peu à l'instar du Royaume de « l'Allemonde » dans « Pelléas et Mélisande », Mownakizel, dite Terre de Sel, est un territoire imaginaire, qui ressemble pourtant un peu au nôtre et dans lequel Nosfell invite les spectateurs à se plonger.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire et collège

Français, Education musicales,
Arts plastiques

Lycée

Lettres - Musique - HLP - Danse
- Théâtre - Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Fantastique et rapport au surnaturel
- L'écologie et le rapport à la nature
- Utopie
- Conte initiatique
- Les représentations du monde (thème HLP 1^{ère})
- La recherche de soi (thème HLP 1^{le})

RESSOURCES DISPONIBLES

[Site internet](#)

[Teaser](#)



Ahouvi

Yuval Rozman | Cie Inta Loulou

Après *Tunnel Boring Machine* et *The Jewish Hour*, Yuval Rozman revient avec *Ahouvi*, le 3e opus de sa Quadrilogie sur le conflit israélo-palestinien.

Ahouvi, en hébreu, signifie « mon amour ». C'est l'histoire d'amour de Tamar et Virgile. Elle est israélienne, lui est français. Leur amour intense occasionnera leur séparation et le suicide de Virgile. Tamar nous livre leur histoire, de leur rencontre à leur quotidien qui se déroule sous les yeux de leur chien adoré qui joue un rôle de médiateur et de partenaire du couple. Leurs voix, leurs corps, leurs expériences témoignent de leur place dans la société.

Yuval Rozman nous livre une percée dans l'intimité d'un couple. Le ton, comique, léger, ne fait qu'exacerber la gravité des sujets abordés. Chacun apporte son point de vue sur l'événement, avec le public complice, parfois pris à partie. Difficile de dire qui a tort, qui a raison, l'objectif est de brouiller les pistes et les frontières, tourner en dérision les « rôles » que nous sommes amenés à jouer au quotidien. Il s'agit de mettre en scène les multiples jeux tactiques voire politiques qui peuvent se tramer au sein d'une relation, auxquels nous pouvons tous nous identifier. Au cours de ces rivalités

propres au couple, surgit cette question : qu'est-ce que l'amour ? Comment s'identifie-t-il, où se cache-t-il ? Comment rendre tangible un concept aussi abstrait et fragile ? Au beau milieu des joutes verbales de ce couple : le chien, ce « troisième objet », impartial. Médiateur du couple, en quelque sorte, il est aussi une métaphore du médiateur qu'il fut, pour l'auteur, lors de sa résidence d'écriture en Cisjordanie. Pensé en quatre épisodes, *TBM* évoquait la relation impossible entre un israélien et un palestinien, sorte de *Roméo & Juliette* moderne transposé au Moyen-Orient. Pour ce volet, il s'agit d'une histoire autobiographique et fantasmée en même temps, qui raconte aussi ce que c'est d'être étranger dans un pays et les répercussions que cela peut avoir dans les relations ambiguës et irrégulières avec son pays natal. Le couple devient matériau de projection de questions géopolitiques : nous sommes ici face à une analogie du rapport France-Israël, depuis cette rupture « actée » des accords d'Oslo de 1993.



DE LA 2^{NDE} AU
SUPÉRIEUR

STUDIO
1H30

mar. 28 fév. | 18h

mer. 1, jeu. 2, ven. 3 mars | 18h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire -
Géopolitique - Philosophie
- HLP - Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- L'interdit amoureux comme moteur de l'intrigue théâtrale
- Allégorie des relations diplomatiques entre la France et l'Etat hébreu
- L'identité israélienne
- Victime et bourreau
- L'Humanité en question (thème HLP Tle)
- Le mélange des registres comique et tragique
- La recherche de soi (thème HLP Tle)
- Une histoire autobiographique et fantasmée



28 fév. & 1 mars 2023

Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu

Lisaboa Houbrechts | laGeste

***Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu*, nous fait le récit, à travers trois générations, de ce qui nous lie au passé et à nos ancêtres.**

DE LA 1^{ÈRE} AU
SUPÉRIEURGRAND THÉÂTRE
2H

mar. 28 fév. | 20h

mer. 1 mars | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire -
Philosophie - HLP - Théâtre
- Musique

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Générations
- Intime et politique
- Autobiographie
- Paroles et non-dits
- Héritage affectif et familial
- L'enfance
- La guerre
- Fonctions dramaturgiques de la musique au théâtre
- Pédophilie
- La recherche de soi (thème HLP Tle)
- L'Humanité en question (thème HLP Tle)
- La Passion selon Saint Jean de Bach

Après la grande fresque *Bruegel*, Lisaboa Houbrechts revient avec une trilogie ambitieuse et épique, dont *Pépé chat* est le premier volet. A travers les yeux d'une petite fille de douze ans, nous plongeons dans les souvenirs de son grand-père : son enfance, la guerre, les abus sexuels dans l'école des frères, et le mariage cruel avec Mémé chat. Le spectacle est à la fois sombre et empreint de poésie, aux frontières du théâtre et de l'opéra.

Cette saga familiale nous fait parcourir les époques, de 1930 à 2010. Lisaboa Houbrechts compose avec l'un de ses thèmes de prédilection : la façon dont l'histoire nous parvient, et la façon dont elle peut être manipulée. Elle construit un spectacle plein de magie, dans lequel les enfants d'aujourd'hui jouent avec les versions jeunes de leurs parents et grands-parents. Entrelaçant

les récits intimes à ceux de l'Histoire, nous suivons une famille en proie aux grandes interrogations de ces dernières décennies. Mémé chat s'accroche à ses idéaux de femme pieuse, dans une époque, les années 60, où tout est remis en question. Pépé chat et son fils, eux, sacrifient leur foi et clouent Jésus sur la croix. Afin de représenter l'indicible, Lisaboa Houbrechts passe par la forme de l'opéra théâtre, en entrelaçant ses textes avec des fragments de *La passion* de Bach. Le compositeur était à l'époque considéré comme trop profane pour mettre en musique le récit de la Passion mais retranscrit à merveille, des siècles plus tard, la portée dramatique de ce passage de la Bible. On retrouve également dans le spectacle de nombreux éléments laïques qui font écho aux tourments des hommes et à la difficulté de s'accorder aux mœurs de son temps.

28 fév. & 1 mars 2023



Ombre (Eurydice parle)

Marie Fortuit

Et si Eurydice avait parlé ? De ce postulat, Marie Fortuit envisage sa descente aux enfers comme une éclatante libération, l'émancipation incontestée d'une parole créatrice et féministe.

Eurydice est ici une poétesse réincarnée aux accents woolfiens, dans une vision moderne et revisitée du mythe. Sous la prose de Jelinek, les amants maudits prennent l'apparence d'idoles de notre époque.

Orphée est une rock star, à l'ego exacerbé et aux penchants narcissiques. Eurydice est une écrivaine, discrète d'abord, puis s'extirpant des méandres de la passivité que le mythe lui attribuait.

Le point de départ de cette réflexion : le film *Portrait de la jeune fille en feu*, de Céline Sciamma. On y retrouve à ce titre Pauline Acquart, comédienne qui avait joué pour le premier long métrage de la réalisatrice. Le prénom initialement donné à Eurydice était « Agriopé » qui signifie « voix sauvage ». Eurydice est donc aussi cette voix sauvage de l'écriture, aussi indisciplinée qu'indomptable, qui ne cherche qu'une seule chose dans l'ombre : la vérité dans toute sa crudité et sans fard. Quant à Orphée, il est ici la figure d'une société dysfonctionnelle qui érige des idoles, support de tous les fantasmes et projections. Il s'agit d'un retournement de situation par rapport au mythe originel en somme. Orphée, qui étymologiquement signifie « Obscur », est en recherche de la lumière, de la gloire et de la reconnaissance. Pour cette pièce, musique, théâtre et vidéo s'entremêlent. Les compositions musicales de Mathilde Forget sont interprétées par le comédien, batteur et chanteur Romain Dutheil. La scénographie donne à voir la frontière

entre le monde des morts et le monde des vivants. Dans un espace à la fois familier et étrange, clignote le mot « EXIT » au-dessus d'une porte qui ne mène nulle part. L'enjeu est de faire revivre les fantômes, d'incarner l'absence.



DE LA 2^{NDE} AU
SUPÉRIEUR

ESPACE ATHÉNA
MJC SAINT-SAULVE
1H30

mar. 28 fév. | 14h30

mer. 1 mars | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lettres - Histoire - HLP
- Musique - Théâtre -
Philosophie

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Relecture du mythe d'Orphée
- Emancipation féminine
- Rapport dominant/dominée
- Les pouvoirs de la parole (thème HLP Ière)
- Fonctions dramaturgiques de la musique au théâtre
- Les réécritures
- Découvrir l'écriture incisive d'Elfriede Jelinek
- La recherche de soi (thème HLP IIe)
- Le pouvoir des apparences et la peur du vieillissement dans notre société contemporaine

RESSOURCES DISPONIBLES

JELINEK, E., *Ombre (Eurydice parle)*, Arche éditeur, 2018

Film *Portrait de la jeune fille en feu*, de Céline Sciamma

Film *Naissance des pieuvres*, de Céline Sciamma

Elfriede Jelinek, l'entretien, de Christine Lecerf, Seuil

[Fiction enregistrée Ombre \(Eurydice parle\), d'Elfriede Jelinek, en public à Avignon en 2018](#)

3 mars 2023

Le Cheval de la vie

Lou Chrétien-Février

Le Cheval de la vie est une fable sur le plaisir insurrectionnel à jouer. Avec ses complices, Lou Chrétien-Février se lance le défi de conjurer la tristesse ambiante de notre société contemporaine par un « rituel de jeux contre la mort ».



DE LA PREMIÈRE AU
SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
1H30

ven. 3 mars | 20h



Créée en septembre 2018, *Le Cheval de la vie* est le fruit d'une rencontre entre dix comédiens et metteurs en scène tous issus de la même promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Ils n'ont pas les mêmes univers mais partagent une même philosophie de travail, caractérisée par un grand ludisme et un goût pour l'écriture au sens large. Le jeu est au centre de ce spectacle-performance, écrit au plateau avec les comédiens pour nous livrer une forme légère, une danse dans un seul objectif : réveiller nos âmes enfantines. Il s'agira de s'élever, ensemble, avec la ferveur des fous, contre les figures oppressantes.

Ancrée dans un monde où les rêves nous semblent parfois tenus à distance, Lou Chrétien-Février questionne notre capacité à nous incarner, à prendre la vie à bras le corps. Dans un semi-sommeil, en dissociation avec nous-même, le spectacle sert de catharsis à nos peurs. Sur scène, les acteurs bravent les interdits, à travers de nouvelles épreuves initiatiques, tels des rituels. La metteuse en scène nous propose d'appriivoiser la mort et de renouer avec notre enfant intérieur. Les acteurs sauront-ils relever ce défi ? Le cheval de la vie met en scène un monde divisé, entre ceux qui jouent, et ceux qui ne jouent pas. Le jeu devient alors une arme de résistance intime, face à l'effondrement, à nos peurs et à nos formes modernes d'isolement et de solitude...

Le Cheval de la vie est malade. Il est fatigué et a pris des somnifères. Aussi, les comédiens se lancent le défi de le soigner, de se faire médecins pour sauver notre époque.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP -
Théâtre - Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les angoisses contemporaines
- Le jeu comme force de résistance
- Absurde et comique de situation
- La notion de performance
- L'humanité en question (thème HLP Tle)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Site de la compagnie](#)

14 > 16 mars 2023

Illusions perdues

Pauline Bayle | Compagnie À Tire-d'aile | H. de Balzac

DE LA 2^{NDE} AU SUPÉRIEURGRAND THÉÂTRE
2H30

mar. 14 mars | 20h

échauffement
spectateur à 19h

mer. 15 mars | 19h

jeu. 16 mars | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire - Philosophie -
HLP - Théâtre - SES

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adapter un roman de Balzac au théâtre
- Littérature du XIX^{ème} siècle
- Dilemme entre soif de pouvoir, gloire et idéaux
- Le Paris de la Restauration
- La recherche de soi (thème HLP Tle)
- L'Humanité en question (thème HLP Tle)
- Un dispositif scénographique évolutif

RESSOURCES DISPONIBLES

[Dossier pédagogique](#)
Illusions perdues, roman d'Honoré de Balzac

Illusions perdues, film de Xavier Giannoli (2021)

Balzac et le réalisme français, de Georg Lukács (Poche)

Balzac et son monde, de Félicien Marceau, collection TEL, éditions Gallimard

Balzac, de François Taillandier, collection Folio Biographies, éditions Gallimard

José-Luis Diaz commente Illusions perdues, de José-Luis Diaz, Foliothèque, éditions Gallimard

Balzac par lui-même, de Gaëtan Picon, collection Écrivains de toujours, Seuil

La compagnie À Tire-d'aile transpose un classique de Balzac dans la jungle urbaine de Paris. En adaptant un des grands textes fondateurs de la littérature, il s'agit d'évoquer un thème universel : notre besoin de reconnaissance.

Lucien, jeune homme issu d'une classe sociale noble et aisée, promis à un grand avenir, fait l'expérience de la concrétisation de ses ambitions, puis de sa désillusion. Petit poète provincial, élevé dans la tradition chrétienne, il connaîtra le succès comme journaliste à Paris avant de retomber dans la misère et le besoin. Ce processus suivra trois étapes : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption. Lucien devra alors faire face à un paradoxe : rester fidèle à ses principes moraux, ou les transgresser afin de retrouver le succès.

En adaptant un des grands textes fondateurs de la littérature, il s'agit d'évoquer un thème universel : notre besoin de reconnaissance. *Illusions perdues* fait le récit initiatique de l'ascension d'un homme et de sa chute. A travers les destins entrecroisés d'individus mués par leurs rêves, Pauline Bayle nous montre de quelle façon la volonté de réussir peut être aliénante. Le voyage du héros, véritable matière théâtrale, est ici celui de Lucien. L'œuvre de Balzac entre

particulièrement en résonance avec le monde d'aujourd'hui, empreint de capitalisme. Avec cette percée dans le monde journalistique et artistique parisien, il s'agit d'aborder la question de la création artistique ancrée dans un contexte économique. C'est ce processus de « marchandisation de l'esprit », théorisé par l'essayiste Georg Lukács, que le roman met en lumière.

La metteuse en scène extirpe toute la puissance narrative du roman, pour livrer sur scène un véritable champ d'expérimentation. La première partie, dans un dispositif frontal traditionnel, illustre l'aspect désuet des rapports de la bourgeoisie dans une ville d'Angoulême engoncée dans les codes de l'Ancien Régime. Puis, afin de faire écho aux émotions de Lucien dans sa découverte de la capitale, le dispositif bascule dans un rapport quadri-frontal : le passage en direct d'un monde en deux dimensions à un monde en quatre dimensions, dont tout est encore à apprendre.



21 mars 2023

any attempt will end in crushed bodies and shattered bones

Jan Martens | GRIP | Dance On Ensemble

 DE LA 2^{NDE} AU
SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
2H30

mar. 21 mars | 20h
 échauffement
spectateur à 19h

Ce spectacle contient
des séquences de
flashes lumineux qui
peuvent affecter
les spectateur.rice.s
atteint.e.s d'épilepsie
photosensible ou
autres troubles
photosensibles.

Une pièce de groupe qui allie boucles répétitives, gestes du répertoire et gestes quotidiens, sur une bande son qui va du concerto pour clavecin aux textes de Kae Tempest : un incontournable en danse cette saison.

Et si nous interrogeons la danse sous l'angle du politique ? *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* rappelle une phrase de menace prononcée par Xi Jinping à l'encontre des manifestants hongkongais d'octobre 2019 : "Toute tentative se terminera par des corps écrasés et des os brisés". Jan Martens propose une réponse, une réaction, une résistance.

Sur scène, les interprètes, hommes et femmes de 17 à 70 ans, évoluent entre musiques de répertoire et chants protestataires. Face aux enjeux climatiques ou sociétaux, face aux tyrannies, les motifs de résistances variées viennent s'incarner dans les corps des danseurs. Avec, au cœur de cette pièce en mouvement, ce qui devient un début à tout acte politique : l'immobilité, comme acte de résistance et de rébellion. Les danseurs traduisent en mouvements l'époque que nous vivons, les refus d'accepter des vérités universelles qui relèvent d'un ancien temps.

Leur(s) danse(s) évoquent les manifestations, les mouvements de foules, les luttes pour les droits et les libertés, contre le progrès à tout prix, contre l'homophobie, le racisme et les inégalités.

Ce spectacle examine principalement les moments où quelqu'un – ou le groupe dans son ensemble – décide d'aller à contre-courant, de s'immobiliser ou de se replier sur les marges. La singularité devient une force.

Pour cela, Jan Martens joue avec les chorégraphies de groupes, les répétitions mais aussi les contrepoints, les changements de rythmes et de trajectoire. Les marches des danseurs structurent l'espace scénique, construisent le groupe, amènent des danses synchrones dans lesquelles les danseurs créent des ruptures, des contrepoints et sortent du cadre. Chacun développe ses mouvements, piochant à la fois dans les codes de la danse mais aussi dans les gestes du quotidien.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Histoire - Géographie
- Danse - Théâtre - HLP - Arts
plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Révoltes et soulèvements politiques
- Les chants protestataires d'époques et géographies différentes
- Luttes émancipatrices
- Diversité des corps dans la danse
- Chorégraphier la foule
- L'Humanité en question (thème HLP 11e)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Teaser](#)



22 – 23 mars 2023

Communauté

Jonathan Châtel | Compagnie ELK | Sylvain Prudhomme

Quand tout s'écroule, c'est peut-être qu'une nouvelle vie est à commencer et de nouvelles relations à nouer. En suivant le destin de trois personnages qui se retrouvent dans un lieu coupé du monde, Jonathan Châtel nous invite à un nouveau départ.

 DE LA 1^{ÈRE} AU
SUPÉRIEUR

STUDIO
1H30

mer. 22 mars | 20h
jeu. 23 mars | 20h



Et si nous décidions de changer nos quotidiens et nos vies vers quoi et qui irions nous ? Comment le bouleversement de nos habitudes peut-il révéler qui nous sommes et qui nous devenons ? Et finalement, qu'attendons-nous pour changer nos vies ? Ce sont les questions que posent Jonathan Châtel et Sylvain Prudhomme dans *Communauté*.

Au plateau, au départ, une femme, Katherine. Ce matin-là, elle décide de prendre son temps, une heure puis deux, elle s'aperçoit qu'elle n'ira pas travailler aujourd'hui. Notre vie consiste-elle à répéter notre quotidien en attendant notre mort ? Katherine décide de partir. Elle s'en va, sans argent, sans bagage et se laisse guider par les rencontres jusqu'à croiser la route de Vassili, un ermite résidant au bord d'une falaise qui va bouleverser son chemin.

Dans un tourbillon d'émotions, de poésie et de réflexion, *Communauté* invite chacun de nous à repenser notre vie, notre quotidien et plus largement le monde qui nous entoure.

Et s'il suffisait de rater son train, de louper un rendez-vous ou d'arriver trop tard pour décider de changer de vie, comme cela, d'un coup ? C'est en ce sens que l'auteur Sylvain Prudhomme et le metteur en scène Jonathan Châtel proposent dans *Communauté* l'évasion de Katherine en dehors de sa propre vie et nous invite à imaginer une existence dépouillée, au plus près de l'essentiel. La question de la mort, inévitable, finit par se poser dans cette communauté réduite : comment supporter la perte quand l'autre est devenu votre seul monde ? *Communauté* est un spectacle sur les vies dépouillées, ralenties, changées. Un apprentissage sur le temps mis en pause.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Théâtre - HLP -
Philosophie

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Découvrir l'écrivain Sylvain Prudhomme
- La construction de soi dans le rapport à l'altérité
- Apprentissage d'une existence dépouillée et d'un retour à l'essentiel
- Les questions de la perte et de la mort
- La recherche de soi (thème HLP Tle)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Page web du spectacle](#)

30 & 31 mars 2023



SCOOOOOTCH !

Amélie Poirier | Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais

Et si le ruban adhésif devenait l'acteur d'un spectacle ? Dans SCOOOOOTCH !, les 3 interprètes d'Amélie Poirier mettent à l'honneur cette matière inhabituelle.

Ces 3 membres d'un groupe de rock inventé, utilisent le scotch pour construire l'espace scénique. Le tissu colle partout, sur le corps des comédiennes, sur les accessoires, pour tracer des lignes et construire des cabanes. L'imaginaire du catch féminin est investi de manière ludique pour tout détruire et recommencer ailleurs, en mieux.

Amélie Poirier explore cette fois le théâtre performatif, qui évolue au présent en fonction des réactions de la matière. Il permet la construction de l'espace scénographique, et d'investir le rapport corps et matière. Le scotch tantôt définit l'espace, tantôt devient anthropomorphique, donnant naissance à de nouveaux personnages habitant ce même espace. Il est aussi support de conception musicale, donnant lieu à un ensemble de sons et de rythmes contribuant à l'atmosphère phonique. Cet objet du quotidien, quelque peu trivial, est pourtant une analogie de notre relation au monde et aux autres. Des liens qui peuvent s'altérer, s'arracher et se recoller. Nous pouvons être souples, et adaptables, aussi élastiques que la matière, tout comme nous pouvons être plus rigides, tendus.

Les enfants occupent une place importante puisqu'ils sont invités à toucher, suivre, habiter ce scotch : suivre un chemin tracé, s'abriter sous une cabane de fortune, éphémère ; toucher et sentir. Très symbolique, le scotch permet de « réparer ». C'est l'objet-symbole de la métanoïa : une métamorphose menant à la guérison. On se répare soi-même, à travers la métaphore de la chrysalide, mise en scène. On construit un espace collectif, lieu de rencontre. A l'instar de son précédent spectacle *Dadaa*, qui s'inspirait des travaux de Diane Arbus, *SCOOOOOTCH !* explore ici l'univers des arts plastiques, mais aussi la chorégraphie. On retrouve en effet dans le spectacle diverses inspirations : le contact-improvisation, ou encore le Body Mind Centering, danse issue de l'ergothérapie qui vise à faciliter l'éveil des perceptions, notamment chez les jeunes enfants.



 DE LA MATERNELLE AU CP

STUDIO
35 MIN.

jeu. 30 mars | 10h & 14h30
ven. 31 mars | 10h & 14h30

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire

Français - Arts plastiques

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La notion de performance
- Questionner notre manière d'habiter et de (ré)inventer le monde
- Nos liens aux autres / faire communauté
- La pluridisciplinarité dans le spectacle vivant

RESSOURCES DISPONIBLES

[Site internet de la compagnie](#)

[Fiche spectacle du Grand Bleu](#)

avril 2023

Jo&Léo

Tempête sous les sweats à capuches

Julie Ménard | Chloé Simoneau | Collectif La Cavale

« C'est le naufrage du Titanic dans ma tête, j'ai une fête électro dans le bide, j'ai les mains moites et le cœur qui claque. » Juste une ligne, qui décrit sans filtre ce que c'est, être adolescent.

 DE LA 5^{ÈME} À LA
TERMINALE

HORS-LES-MURS
IH10

sam. 1er avril > ven. 7 avril

Les premiers émois, les premiers frissons, les papillons dans le ventre, la tempête sous les sweats à capuche. Deux adolescentes que tout oppose. Jo, la tornade bavarde et Léo, la solaire. L'une fait tout ce qu'elle peut pour se fondre dans la masse et ne pas se faire remarquer, être normale ; l'autre, nouvelle au lycée, cherche à attirer l'attention et les regards par un comportement plus extraverti. Pour leur premier devoir à faire ensemble, elles doivent jouer Olivia et Viola dans *La Nuit des Rois* de William Shakespeare ; c'est noté et ça sera devant toute la classe. D'abord, elles se toisent, elles se regardent, puis elles se trouvent. Elles s'appivoient enfin, jusqu'à devenir fusionnelles.

Avec une minutie microscopique, le Collectif La Cavale nous dévoile une histoire drôle, sincère et engagée, autour de la rencontre entre ces deux jeunes femmes. La quête d'identité, les transformations, les remises en question, sont des thèmes récurrents lorsque l'on évoque l'adolescence. Par sa mise en scène rythmée et efficace, le Collectif la Cavale nous invite à entrer avec pudeur dans l'intimité d'un amour naissant entre deux jeunes filles, dont nous serions témoins à distance des premiers émois. En choisissant d'aborder les sujets difficiles de l'homophobie et du harcèlement scolaire, les deux comédiennes Céline Dély et Chloé Simoneau portent une pièce nécessaire, salvatrice, sans jamais verser dans le pathos.



DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège
Français - EMC
Lycée
Lettres - EMC - HLP - Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Adolescence
- Homosexualité
- Récit d'apprentissage
- La relation amoureuse
- La construction de soi dans la rencontre de l'altérité
- La recherche de soi (thème HLP Tle)

Jo&Léo a été imaginé par l'autrice Julie Ménard et la metteuse en scène Chloé Simoneau, et co-écrit en lien avec des jeunes filles de 15 ans dans l'objectif d'être au plus proche de la réalité d'une adolescente de 15 ans. La pièce a été imaginée pour -et par - les jeunes qui n'ont pas de modèles auxquels s'accrocher ; qui manquent de représentation, notamment lorsqu'il s'agit d'homosexualité adolescente. Il s'agit de proposer « la poésie comme un refuge » à ces jeunes gens, et de faire écho à tous les adolescents restés vivaces en chacun de nous. Un spectacle qui peut, en somme, résonner en chacun de nous.

RESSOURCE DISPONIBLE

[Site du théâtre du train bleu](#)

6 - 7 avril 2023

Dom Juan ou le Festin de Pierre

David Bobée | Molière

C'est en relisant l'œuvre de Molière que David Bobée, metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, s'est aperçu que l'entièreté du livre représente quelque chose contre lequel il lutte. Présenté comme un personnage grossier, sexiste, classiste aux vices multiples, parfait reflet de notre France contemporaine, le metteur en scène propose une recontextualisation et une mise au goût du jour du personnage de Dom Juan.

DE LA 2^{NDE} AU SUPÉRIEURGRAND THÉÂTRE
2H

jeu. 6 avr. | 20h

 échauffement
spectateur à 19h

ven. 7 avr. | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Lycée

Lettres - Philosophie - HLP -
Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Les pouvoirs de la parole (thème HLP 1ère : L'art de la parole / L'autorité de la parole / Les séductions de la parole)
- Le rapport aux différentes formes d'autorité
- Les relations hommes/femmes
- Une relecture politique de la pièce de Molière
- La figure de Dom Juan comme incarnation de multiples dominations
- Tensions politiques
- Les paradoxes du personnage de Dom Juan
- Les symboles de pouvoir et de verticalité
- L'anticléricisme
- Relecture de la figure de Dom Juan à la lumière de notre monde contemporain
- Interroger la figure du héros

RESSOURCE DISPONIBLE

Pièce *Dom Juan*, de Molière,
dans diverses éditions

Il s'agit ici de politiser l'œuvre en ne lui retirant pas son côté narratif et la beauté des dialogues. David Bobée souhaite montrer qu'il est possible que cet homme, aussi grossier et vaut-rien soit-il, soit un héros. Il nous propose de déboulonner les statues dont les histoires nous encombrent aujourd'hui. L'histoire de *Dom Juan* résonne avec notre société actuelle comme une évidence.

Metteur en scène versatile, David Bobée crée aussi bien des spectacles de cirque que de théâtre, adaptant des textes classiques tout en abordant des thématiques d'actualité. Après *Peer Gynt*, le metteur en scène s'attaque à une autre grande figure du théâtre et retrouve pour cela le comédien Radouan Leflahi, qui a su prouver que même les figures les plus détestables peuvent être nos héros.

À partir du dispositif scénique, David Bobée met en œuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière... Ses interprètes sont acteurs, danseurs ou acrobates, professionnels ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures. Au cœur d'un cimetière de statues déboulonnées, tombées, oubliées, ou disparues se trouve une fameuse statue de commandeur. C'est entouré de ces présences, que les interprètes évoluent pour nous proposer un moment aussi poétique que politique.



©Arnaud Bertereau

12 - 13 avril 2023

Buster

Mathieu Bauer

Un hommage plein d'imagination et de vie au grand Buster Keaton et l'occasion d'en savoir un peu plus sur l'acteur.

 DU CM2 AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
IH20

mer. 12 avr. | 19h
jeu. 13 avr. | 20h

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, Collège

Français - Éducation musicale - Arts plastiques

Lycée

Lettres - Cinéma - Arts plastiques - HLP - Musique - Théâtre - Philosophie

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Le 7e art
- Un ciné-concert performatif
- Le registre comique
- Questionnement existentiel de notre place dans le monde
- Rôles dramaturgiques de la musique
- Buster Keaton, figure icônique du cinéma
- Film «La Croisière du Navigator» de Donald Crisp et Buster Keaton
- Gestuelle de l'acteur
- Mélange des registres : humour et mélancolie
- La recherche de soi (thème HLP Tie)

RESSOURCES DISPONIBLES

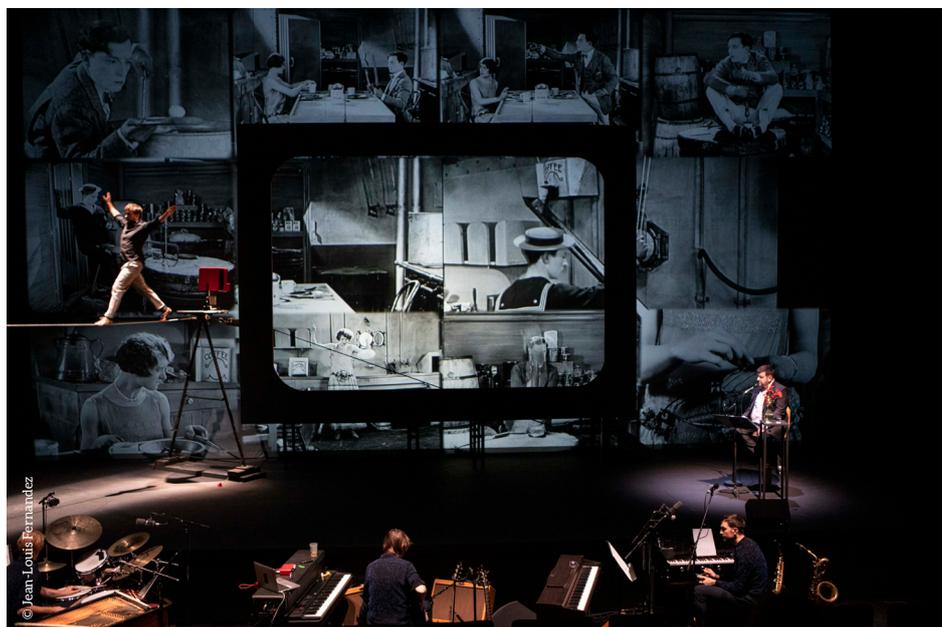
[Extrait du spectacle](#)
[Site Théâtre du Blog](#)

Metteur en scène, musicien et comédien, Mathieu Bauer a créé en 1989 la compagnie Sentimental Bourreau. Sa grammaire théâtrale prend forme à partir de matériaux très divers : articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Inspiré par le film *La Croisière du Navigator* de Donald Crisp et Buster Keaton, Mathieu Bauer souhaite rendre un hommage à l'un des plus grands cinéastes de l'Histoire.

Dans une esthétique et un format particulier, entre la conférence et le ciné-concert, le metteur en scène nous invite à la rencontre de Buster Keaton. Drôle, touchant, stupéfiant cascadeur, athlète, acteur, le cinéaste apparaît comme une figure incontournable du monde dans lequel il évolue. A la hauteur du respect et de l'admiration que porte Mathieu Bauer à Buster Keaton, le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil crée un spectacle musical inspiré de ses plus grands chefs d'œuvres cinématographiques. En s'associant avec des musiciens comme Sylvain Cartigny, Lawrence Williams, Stéphane Goudet, le directeur du cinéma le Méliès et le fildefériste Arthur Sidoroff, Mathieu Bauer nous invite à partager un moment poétique avec une pointe d'humour.

Du point de vue scénographique, le metteur en scène met l'accent sur l'importance des images renvoyant au film *La Croisière du Navigator*, une histoire d'amour à la fois drôle et sentimentale. Mêlant analyses, numéros d'équilibre, poésie et musique, Mathieu Bauer nous montre que les films de Buster Keaton en disent beaucoup sur notre nature humaine et la recherche perpétuelle de notre place dans ce monde.

Le spectacle apporte une toute autre dimension à l'objet cinématographique, notamment grâce à la composition d'une bande son originale. Au plateau, trois musiciens manient batterie, saxophone, guitare, harmonium, créant une partition tout en contrepunts et ruptures. Au terme de digressions malicieuses, le conférencier Stéphane Goudet vient apporter son analyse filmique. Quant au circassien Arthur Sidoroff, il vient incarner au plateau la corporalité de Buster Keaton, cascadeur en avance sur son temps.



4 mai 2023

For Four Walls, Decay, Static shot

Petter Jacobsson & Thomas Caley | Tatiana Julien | Maud Le Pladec | CCN - Ballet de Lorraine

Les chorégraphes Tatiana Julien, Maud Le Pladec et Petter Jacobsson s'associent aux 24 danseurs du Ballet de Lorraine pour nous proposer un spectacle généreux sous forme de triptyque, avec trois grands ensembles dansés.



DE LA 6^{ÈME} AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
2H25
AVEC ENTRACTE

jeu. 4 mai | 20h

Petter Jacobsson adapte librement la pièce chorégraphique *Four Walls*, célèbre mais éphémère puisqu'elle ne fut jouée qu'une fois en 1944 sous la direction de Merce Cunningham. Jouée en live par la pianiste Vanessa Wagner, la musique de John Cage laisse planer son atmosphère mélancolique sur ce jeu de mouvements en miroir, dispositifs de reflets infinis.

Tatiana Julien continue avec *Decay* de dessiner une société crépusculaire, grâce à une nouvelle pièce hypnotique pour vingt-cinq danseuses et danseurs. A l'instar de son titre qui peut être traduit par « décadence » en français, le spectacle dépeint une fin de civilisation orgiaque et bacchanale, la course vaine et le déclin du jour. La jeune chorégraphe démontre sa maîtrise des grands ensembles, à travers des mouvements fluides et la composition de tableaux presque picturaux, dans lesquels on repère quelques références connues, comme le faune de Nijinski ou les tutus du *Lac des Cygnes*. La pièce est construite comme une « ode à la lenteur » devant l'injonction à aller toujours plus vite, tant dans la maîtrise de la masse

que dans l'étirement de la bande sonore par le compositeur Gaspard Guilbert, de morceaux de Purcell ou de Stravinsky.

Static Shot est pensé comme un plan séquence fixe, où la plasticité des images et des corps crée une tension. Les danseurs font bloc et l'énergie va crescendo tout au long du spectacle, dans un même élan collégial et exponentiel. Pensé comme un perpétuel mouvement jusqu'à l'apogée, « La danse peut raconter les changements autant que des préservations d'états » selon Maud le Pladec. Sur le rythme lancinant de la musique électronique, signée Pete Harden et Chloé Thévenin, les danseurs défilent comme sur un podium. Les costumes extravagants et colorés -body à strass, tenues de sport fluo- de Koché permettent d'individualiser chaque danseur dans un ensemble qui fonctionne au quasi unisson. La chorégraphie réglée pour ces jeunes danseurs par Maud Le Pladec est souple, rythmée, sportive et très écrite, et emprunte tantôt au Voguing, au Krump et autres danses urbaines.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Collège

EPS - Education musicale

Lycée

Danse - EPS - Arts plastiques,
Musique - Philosophie - EMC
(thème de la liberté en 2nde) -
Théâtre - HLP

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Histoire de la danse
- Hymne à la liberté
- Course effrénée de la société contemporaine
- «Four Walls», une performance perdue de Merce Cunningham
- Ode au ralentissement
- La recherche de soi (thème HLP Tie)



© Laurent Philippe

11 > 13 mai 2023

Le Cycle de l'Absurde

Raphaëlle Boitel | Cie L'Oublié(e)

Dans un monde où tout va très vite, la Cie L'oubliée évoque l'individualité, les déviances, les caractères qui forment et articulent nos relations humaines et nos vies. Librement inspiré par Albert Camus, *Le Cycle de l'Absurde* est un spectacle de cirque de Raphaëlle Boitel qui questionne notre place dans la société, place que l'on aimerait parfois changer.

 DU CE2 AU SUPÉRIEUR

GRAND THÉÂTRE
1H25
AVEC ENTRACTE

jeu. 11 mai | 20h
 échauffement
spectateur

ven. 12 mai | 20h

Aux côtés des quinze jeunes artistes de cirque issus du Centre National des Arts du Cirque, l'ancienne contorsionniste Raphaëlle Boitel propose une nouvelle lecture à l'absurdité du monde en nous invitant à reconsidérer notre responsabilité. Elle décide de démonter les codes de cette société en se positionnant contre la morosité de la vie et du temps qui passe.

Au plateau, des roues allemandes, des trapèzes mais surtout une énergie collective et solidaire qui vont réchauffer l'espace. Avec une scénographie et une technique circassienne

impressionnante, les quinze interprètes, inspirés des écrits de Camus se questionnent, nous interrogent sur le sens de notre vie, de notre monde auquel on ne comprend pas toujours tout.

Alors que nous nous sommes déjà tous demandé ce que serait un monde meilleur, *Le Cycle de l'Absurde* nous propose un véritable moment de poésie, de voltige et surtout, un moment collectif et fédérateur que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

EPS - Arts plastiques

Lycée

EPS - Cirque - Lettres -

Philosophie - HLP - Arts

plastiques - Théâtre

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- Arts du cirque
- Superficialité, absurdité du monde contemporain et quête de sens
- Sociétés privées de liens
- Faire communauté
- La notion de solidarité Absurde et inspiration d'Albert Camus
- Existentialisme
- La recherche de soi (thème HLP Tie)

RESSOURCE DISPONIBLE

[Dossier pédagogique](#)



11 juin 2023

Fous de danse

Boris Charmatz [terrain]

Une grande fête dansée pour terminer la saison.

Chorégraphe et danseur contemporain, Boris Charmatz est un des piliers de la nouvelle danse française et du mouvement de la "non-danse" depuis les années 1990. Il fut également directeur du centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Aujourd'hui, il est le directeur du Tanztheater de Wuppertal fondé par Pina Bausch.

Il est artiste associé au Phénix depuis plusieurs années et nous le retrouvons cette saison avec plusieurs spectacles : *10000 gestes* et *Fous de danse*. Boris Charmatz nous invite à vivre la danse sous toutes ses formes, à travers toutes ses pratiques. Il s'agit de rentrer dans un monde dansant et dansé où chacun de nous sa place. Le nom du spectacle n'est pas sans signification.

En effet, *Fous de danse* est le titre d'une revue parue dans les années 1980 qui a donné envie de danser à une génération de chorégraphes. La danse est porteuse de rassemblement, elle n'exclut personne et fait atout des genres, des âges, des expériences de chacun. L'objectif de *Fous de danse* : être ensemble, créer une communauté dansante, une foule de joie et d'énergie qui investit l'espace public. La danse prend de la place pour offrir à entendre et à voir. Boris Charmatz initie un mouvement commun, un théâtre éphémère, une création de liens, un cercle de danses urbaines, un dancefloor géant.



DU CE2 AU SUPÉRIEUR

dim. 11 juin

plus d'informations
à venir sur lephenix.fr



DISCIPLINES CONCERNÉES

Primaire, collège

EPS

Lycée

EPS - Danse

THÉMATIQUES DE TRAVAIL

- La danse sous toutes ses formes et dans toutes ses pratiques
- Un projet participatif
- Faire communauté
- La création en espace public

parcours thématiques

LA FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

Le spectacle revisite la figure de la marâtre, en s'éloignant du manichéisme, et en se demandant si les belles-mères sont condamnées à ce rôle de méchante. Entre Élisabeth, femme d'une quarantaine d'années, et Blanche, sa très jolie belle-fille de 15 ans au look gothique, c'est une véritable guerre froide. Blanche est une adolescente mutique, écorchée, face à laquelle Élisabeth se retrouve « éducatrice » malgré elle. Un mur s'est dressé entre elles. Blanche, loin de la jeune fille naïve, regarde la vie, la politique, sa belle-mère en faisant des bulles énormes avec son chewing-gum, son walkman sur les oreilles et son tee-shirt de The Cure sur le dos. La fable moderne des familles recomposées est ici abordée avec humour, sur fond de révolte adolescente. La mère de Blanche est morte quand elle était petite, et son père, sous le charme d'une trapéziste, les a quittées pour vendre des pommes d'amour dans un cirque en URSS. La vie à deux n'est pas toujours simple : malentendus, tensions, fugue et inquiétude rythment le quotidien du 32ème étage de la cité HLM. À l'automne, la chute du mur de Berlin coïncidera-t-elle avec le rapprochement de Blanche et de sa belle-mère ? Vont-elles chuter ensemble ? Ou séparément ? Pour le pire ou pour le meilleur ? Le spectacle jouera sans cesse avec la double lecture que l'on peut avoir d'un événement ou d'une attitude suivant son âge, sa culture, son expérience de la vie. La recherche de soi à la période adolescente pourra notamment être abordée. La symbolique du mur comme obstacle de communication pourra être envisagée : analyse de la métaphore du mur de Berlin dans le spectacle.

Cendrillon

Là encore, la figure de la marâtre et la question de la famille recomposée pourront être étudiées. Après la mort de sa mère, Sandra se voit contrainte d'emménager avec son père dans l'immense maison de verre de sa future belle-mère et de ses deux filles, méchantes et sournoises. Dès la première rencontre, cela se passe mal. Sandra affronte l'autorité de son père et de sa belle-mère dans une volonté de provocation manifeste. Elle évoque avec insistance le souvenir de sa mère, alors même qu'elle a tout à fait compris que cela insupportait sa belle-mère. Dès la première rencontre avec cette nouvelle « famille », elle exhibe une photo intime entre ses parents. Sandra veut implicitement faire comprendre à la belle-mère que le véritable amour se passe pour elle entre son père et sa mère. On peut lire ici une volonté provocatrice de ne pas accepter sa belle-mère comme substitut maternel. Et pour cause, Sandra n'a pu commencer son processus de deuil. Elle manifeste alors une opposition radicale. On observe la réaction colérique de la belle-mère à cette désobéissance et un rapport de force s'installe très rapidement, avec une gradation ascendante de l'énerverment et de la tension entre les personnages. La sonnerie récurrente de la montre de Sandra, destinée à ne pas lui faire oublier sa mère plus de cinq minutes, ressemble à une stratégie d'évitement de la jeune fille, qui ne veut pas faire connaissance avec sa nouvelle « famille ». La sonnerie interrompt la conversation et rompt toute possibilité de véritable dialogue, ce qui arrange Sandra. Quant au père, soumis, castré par sa future femme, plus ou moins consciemment, il dévalorise Sandra et se montre très maladroit. Son état de panique se manifeste par une volonté de reprendre le dessus en faisant taire Sandra.

LA FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (suite)

Cendrillon (suite)

Le père ne veut pas faire de vagues, pour préserver sa future femme, au détriment de sa fille. Il est sans cesse infantilisé par sa future femme ; il fume en cachette comme un gamin. Au sein de cette structure familiale toxique, cette insolence est une réaction au mépris de la belle-mère et aux moqueries des deux sœurs. Sandra est niée dans son identité à plusieurs reprises. Tout d'abord, la belle-mère se trompe (volontairement ?) de prénom en l'appelant Sandrine, et en minimisant son erreur quand celle-ci la corrige. Quant aux deux sœurs, elles l'affublent du surnom de « Cendrier ». Certaines répliques de la belle-mère sont d'une violence inouïe, révélant sa perte de contrôle, sa colère. Dans sa bouche, le groupe nominal « ta mère » sonne comme une insulte, en écho aux « ma mère » de Sandra. L'ordre qu'elle profère de ne « plus jamais » parler de la mère de Sandra est d'une grande violence symbolique : « On s'en fout de ta mère », « On s'en fout qu'elle était gentille ». Elle veut définitivement effacer, enterrer sa soi-disant rivale, allant jusqu'à demander au père de Sandra de brûler la robe de la défunte, que la jeune fille souhaite garder auprès d'elle dans ce qui lui fait office de chambre : une cave. On retrouve ici la marâtre du conte, modernisée.

Rules for living ou Les Règles du Je(u)

Dans *Rules for living*, la dramaturge Sam Holcroft dépeint une famille dysfonctionnelle. *Les Règles du Je(u)* est une comédie sombre et délirante. Arnaud Anckaert s'amuse de la terrible mécanique des conventions familiales. Dans le flot de restrictions censées endiguer les contaminations du covid, certaines ont suscité le rire, comme l'interdiction de danser ou de boire debout dans les bars. Arnaud Anckaert en joue en appliquant malicieusement ces contraintes changeantes à un dîner de famille.

C'est Noël. Toute la famille est réunie dans la cuisine pour préparer le repas, en attendant le retour du patriarche, Francis, qui sort de l'hôpital pour l'occasion. Édith, son épouse, conduit les opérations tant bien que mal avec une précision militaire. Tout doit être parfait ! Son fils Matthew arrive accompagné de Carrie, sa petite amie exubérante et déjantée. Pour l'aîné de la fratrie, Adam, et sa compagne Nicole, la cohabitation et le jeu des apparences devant la famille deviennent de plus en plus compliqués. L'une, un peu trop portée sur la bouteille, n'arrive pas à contenir sa colère contre l'autre, un mari cynique qui semble incapable de mener à bien ses projets. À l'étage, Emma, la fille d'Adam et Nicole se repose ; elle souffre du syndrome de fatigue chronique. La tension est palpable... Et l'arrivée de Francis n'apaise pas les esprits, bien au contraire. Pour détendre l'atmosphère, on décide de jouer à un jeu de cartes. Mais la situation dégénère et le repas tourne au règlement de comptes et au pugilat : disputes, cris, larmes et bataille de nourriture sont au menu. Le repas de Noël en famille tourne au drame. La fête vire très vite au jeu de rôle, hypocrite et mordant. Arnaud Anckaert met en scène une comédie ponctuée de règles qui s'appliquent aux personnages et aux situations. Celles-ci changent constamment, se complexifient au fur et à mesure que la pièce se déroule. Les règles, que chacun.e des personnages est contraint.e d'adopter, leur permettent de continuer à vivre ensemble et de jouer le jeu de la famille. Sam Holcroft se sert dans ce texte de la thérapie cognitive pour explorer comment les mécanismes de construction personnelle des individus, prenant parfois la forme de règles que nous nous fixons pour nous aider à surmonter nos difficultés, peuvent influencer leur comportement.

LA FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (suite)

Rules for living ou Les Règles du Je(u) (suite)

Ainsi, après la scène d'exposition, chaque scène démarrera avec l'établissement d'une nouvelle règle correspondant à chaque personnage. Chaque règle est systématiquement exposée au public, lui offrant ainsi une clé de lecture supplémentaire totalement jouissive. Les règles qui s'affichent (vidéo-projection) entrent en interaction avec le jeu théâtral et la complicité du spectateur, en jouant sur la double énonciation « Règle 1 : Matthew doit être assis ET MANGER pour mentir. Règle 2 : Carrie doit être debout ET DANSER pour faire une blague. Règle 3 : Nicole doit boire pour contredire son interlocuteur. Règle 4 : Adam doit prendre un accent pour se moquer de son interlocuteur ». Arnaud Anckaert parle d'une « pièce originale propice à l'expérimentation et au jeu » : « En effet, à mesure que le processus de travail avance, nous avons découvert que l'intérêt de la pièce se trouve dans les rapports et les relations aux personnages, et qu'on assiste à une libération de la parole. L'autrice Sam Holcroft met en écriture la pensée thérapeutique, c'est l'une de ses innovations formelles les plus habiles. Tout nous pousse à expérimenter plus profondément la pièce, car il y a une libération ou une guérison qui s'opère, à mesure qu'avance cette soirée de Noël «catastrophique». Notre axe de travail est d'aller à l'essentiel, de travailler à l'os, afin de mettre à nu les rapports humains pour faire en sorte que cette pire soirée de Noël soit paradoxalement l'une des plus lumineuses. Cette pièce, pleine d'humanité et de vitalité, sera l'occasion de retrouver le spectateur après cette période (pandémie / confinement) durant laquelle nous sommes contraints à la sphère familiale, qui est parfois loin d'être un refuge. »

Pépé Chat ou comment Dieu a disparu

Lisaboa Houbrechts écrit et met en scène une épopée familiale à travers trois générations. Elle se penche sur l'époque de ses grands-parents, de ses parents et de sa propre génération pour saisir comment le petit est imbriqué dans le grand, l'intime dans le politique et le passé dans le présent. Le personnage principal est une jeune fille de douze ans qui, en bout de chaîne de cette saga familiale, met à nu les traumatismes cachés du passé. La pièce explore la force des non-dits au sein de la sphère familiale. Lisaboa Houbrechts élabore le récit en images, textes, danse et musique sous la forme d'une trilogie. *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu* en est la première partie. La petite-fille de douze ans entreprend un retour dans le passé de son grand-père : son enfance, la guerre, les abus sexuels dans l'école des Frères et le mariage cruel avec Mémé Chat. Elle se débat dans les méandres de souvenirs pour rencontrer les enfants du passé, violentés, ce qui détermine la violence des lendemains. Lisaboa Houbrechts interroge les liens entre la violence dans la sphère la plus intime et les violences de l'Histoire. Elle explique : « C'est une histoire sombre. Elle ouvre les plaies et déterre des secrets bien enfouis. Il s'agit de la façon dont les enfants sont pris dans une chaîne de violence. L'envie de briser cette chaîne libère une force de vie et une imagination considérables, mais elle peut aussi implorer dans un cycle de destruction. Pour amener cette chose la plus intime à une expression radicale, l'espace entre l'opéra et le théâtre est la forme parfaite. »

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS

Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin

Dans sa réécriture de Blanche-Neige, La Cordonnerie mélange l'histoire intime de Blanche, l'adolescente, et d'Élisabeth, sa belle-mère, à la Grande Histoire, mondiale, universelle. Le conte est transposé en 1989, au 32ème étage de la plus grande tour du « Royaume » (une cité HLM à l'orée d'un bois). L'histoire reprend les éléments phares du conte en les intégrant à cette version en pleine guerre froide. Mais les éléments du conte sont détournés, on change de point de vue : « C'est moi la méchante ! Vous savez, la jalouse obsédée par son image, la folle qui envoie un chasseur tuer sa belle-fille... Eh bien, c'est moi. L'horrible marâtre qui empoisonne les pommes, qui se déguise en vieille... La méchante, c'est moi ! C'est pas de ma faute si sa mère est morte... et que son père s'est barré... C'est pas toujours facile, vous savez l'éducation, le quotidien, la vie à deux. C'est tellement plus simple d'être un fantôme, un souvenir, un visage sur une photo qui s'efface. Je m'appelle Élisabeth, j'ai 45 ans, et mon rôle dans cette histoire, c'est celui de la méchante qui, à la fin, meurt le cœur brisé ou perd la tête, ça dépend des versions. Mais justement tout ce qu'on vous a raconté est faux. Personne ne m'a jamais demandé ma version des faits. Et bien, puisque vous êtes là, je vais vous la donner... » (Extrait du texte). Non, Blanche n'est pas la gentille fille naïve dont on nous parle. Non, Elisabeth n'est pas la méchante narcissique que tout le monde croit connaître. Cette « Blanche-Neige » sera un conte des temps modernes, oscillant entre profondeur et légèreté dans lequel chaque élément de la fiction deviendra réalité : les sept nains seront volés dans les jardins des quartiers résidentiels, la pomme empoisonnée proviendra d'un cageot de Pommes d'Amour envoyé à la jeune

Blanche par son père, le miroir magique sera celui (tout simple) de la salle de bain de l'appartement. On pourra notamment étudier la modernisation du conte, à travers le traitement des personnages : Élisabeth est hôtesse de l'air ; Blanche est une adolescente rebelle et écorchée. Parallèlement à l'histoire de Blanche et Élisabeth, nous suivrons les derniers mois agités autour du Mur de Berlin et de sa chute en novembre 1989, comme un écho à leur relation parfois douloureuse. La chute du Mur de Berlin est l'un des derniers événements historiques « heureux » que nous ayons vécu. Le sera-t-il pour les deux héroïnes ?

Cendrillon

Dans *Cendrillon* des frères Grimm, nous lisons une violence, une méchanceté, une noirceur, une perversité, une douleur que nous ne trouvons pas chez Perrault. Les deux sœurs de Cendrillon notamment vont jusqu'à s'amputer, d'un orteil pour l'une, d'un talon pour l'autre, afin de faire entrer leur pied dans la fameuse chaussure fabuleuse et d'épouser le prince. Quand on demande à Joël Pommerat ce qui l'intéresse et ce qu'il va chercher dans la figure et l'histoire de Cendrillon, il répond : « Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (la mort de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de Cendrillon version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS (suite)

Cendrillon (suite)

choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large : le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants ». Sandra, personnage principal de la pièce de Joël Pommerat, doit se réparer à travers l'épreuve du deuil de sa mère. Adolescente oscillant entre soumission et rébellion, elle se construit en opposition à l'autorité adulte (celle de son père, mais surtout de sa tyrannique belle-mère), et à travers la rencontre de l'altérité (celle d'une fée revisitée, émancipée et humanisée, qui fume des cigarettes, parle avec vulgarité, et est lasse de son immortalité ainsi que de ses pouvoirs de fée, et celle du prince fragile, à qui l'on ment en lui disant que sa mère va revenir alors qu'elle est morte depuis dix ans). La réécriture du conte pourra être étudiée en analysant comment ses codes sont détournés. Par exemple, ce n'est pas Cendrillon qui perd sa chaussure, mais le Prince, qui lui offre la sienne. Par ailleurs, aucune horloge ne sonne les douze coups de minuit, mais Sandra porte une montre qui sonne toutes les cinq minutes pour lui rappeler de ne surtout pas oublier de penser à sa mère. C'est en révélant la vérité au prince sur la mort de sa mère que Sandra va elle-même franchir une étape importante de son propre deuil. Les deux enfants/adolescents se construisent à travers la rencontre de l'autre, plutôt à travers une amitié qu'une histoire merveilleuse faisant de Cendrillon une jeune fille qui attend le prince charmant pour se marier et avoir beaucoup d'enfants.

Ici, personne n'est charmant et les imperfections de l'humanité agissent comme un révélateur des complexités interpersonnelles et intergénérationnelles.

Le Petit Chaperon rouge

Das Plateau propose une mise en scène du conte des frères Grimm sous un angle féministe, contrairement à la version de Charles Perrault, dont la morale prétendrait que les filles sont coupables d'avoir manqué de prudence face au « loup ». La version de Charles Perrault se termine par une moralité qui porte aussi en elle une violente culpabilisation des jeunes filles. Selon Das Plateau, « il y a dans cette mise en garde, quelque chose de ce que l'on nomme aujourd'hui, la culture du viol », et qui interloque. Lisons Charles Perrault : « On voit ici que de jeunes enfants / Surtout de jeunes filles / Belles, bien faites, et gentilles / Font très mal d'écouter toute sorte de gens / Et que ce n'est pas chose étrange / S'il en est tant que le Loup mange. / Je dis le Loup, car tous les Loups / Ne sont pas de la même sorte ; / Il en est d'une humeur accorte, / Sans bruit, sans fiel et sans courroux, / Qui privés, complaisants et doux, / Suivent les jeunes Demoiselles / Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; / Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux, / De tous les Loups sont les plus dangereux ». Le désir de Das Plateau de porter Le Petit Chaperon rouge à la scène vient notamment de « ce sentiment étrange qu'un regard culpabilisant a été porté comme une ombre sombre sur ce personnage enfantin. Trop naïve, trop imprudente, cédant au principe de plaisir plutôt qu'au devoir, aguicheuse, attirée secrètement par le loup... que n'a-t-il été dit sur la crédulité de l'enfant ? » Pourquoi retenir sa naïveté plutôt que la méchanceté du loup ? Pourquoi retenir son imprudence plutôt que la

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS (suite)

Le Petit Chaperon rouge (suite)
 trahison du loup ? Lorsqu'elle s'approche du lit de sa grand-mère dans lequel est allongé le prédateur déguisé, qu'une « étrange sensation » l'envahit, pourquoi retenir l'attirance œdipienne de l'enfant, plutôt que la perversité coupable du loup ? Ainsi, les artistes précisent-ils : « Le grand Bruno Bettelheim, toute passionnante que soit sa Psychanalyse des contes de fées n'échappe pas à ce biais de lecture, une lecture qui nous semble prise dans des fantasmes masculins plutôt qu'enfantins. »

Rien de tel dans la version des Frères Grimm, plus complexe, plus audacieuse. On y découvre une petite fille sans peur, qui se promène dans les bois. Elle et sa grand-mère seront délivrées du ventre de l'animal par un chasseur. Ici, l'héroïne, armée de sa soif de liberté et de sa joie enfantine, est bien décidée à faire la peau aux prédateurs. Elle sort grandie de sa mauvaise rencontre. D'ailleurs, les Frères Grimm poursuivent leur récit par une boucle, typique des contes, qui illustre la métamorphose de l'enfant. Il est ainsi raconté que lorsqu'un loup se présentera une seconde fois à elle, l'enfant et sa grand-mère, solidaires, parviendront après un combat digne d'un film d'action à tuer le loup. Morale ? « Le Petit Chaperon Rouge revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna jamais plus. » Telle est l'optimiste et vivante conclusion de la version des Frères Grimm. Pour Das Plateau, reprendre le « vrai » conte est crucial : « Nous ne voulons pas produire une version simplifiée, édulcorée, adoucie, ni remplacer une morale ancestrale par une morale contemporaine. Le conte vit de ses secrets, de ses mystères, de ses ombrages et de ses lumières. Sa puissance se situe là, dans le trouble qui laisse l'enfant à

ses questionnements, à ses plaisirs, à ses désirs, à ses peurs. Dans ce qui précisément nous échappe à nous, adultes. Et la version de Grimm est pour cela emblématique. La peur, la dévoration, la profondeur de la forêt, les liens familiaux – et, spécifiquement, féminins – le piège, la victoire, la métamorphose, tout est là et *Le Petit Chaperon rouge* est peut-être, plus encore qu'un conte, un véritable récit initiatique. »

Dom Juan ou le Festin de Pierre

Nous pourrions aborder les pouvoirs de la parole et les manipulations du discours amoureux, à travers la figure de Dom Juan, séducteur calculateur, prédateur sans cœur, épris de liberté et en opposition radicale à toute forme d'autorité, qu'elle soit paternelle, politique ou divine. À travers la mise en scène de David Bobée, actuel directeur du Théâtre du Nord, nous pourrions également étudier les paradoxes du personnage de Dom Juan ainsi que les symboles de pouvoir et de verticalité révélatrices de tensions politiques. Dom Juan est devenu l'incarnation de multiples dominations. Ce sont précisément ces tensions politiques, toujours aussi contemporaines, que David Bobée a choisi de souligner dans le texte de Molière. Misogyne, convaincu de son anticléricalisme, imbu de sa personne, Dom Juan apparaît cependant comme un personnage complexe, un "vaurien admirable". Dans sa note d'intention, le metteur en scène écrit : « En relisant Dom Juan, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. Dom Juan est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant... De plus, son anticléricalisme affirmé comme une vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS (suite)

Dom Juan ou le Festin de Pierre (suite)

France contemporaine. Dès lors, j'ai très envie de monter ce classique de Molière, de mettre mes propres principes de vie à l'épreuve de ce texte sublime du grand répertoire et ainsi continuer mon travail de revisitation des grandes figures littéraires, historiques, ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. Comme ce fut le cas avec Peer Gynt, Hamlet, Roméo, Juliette, Lucrece Borgia, Orphée, Tirésias... Autrement dit, m'emparer de cette pièce de *Dom Juan* aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXIème siècle ? » Pour David Bobée, il s'agit de mettre en scène Dom Juan, de « le contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être in fine pour mieux symboliquement les déboulonner ». Il s'agira donc d'une lecture politique de cette œuvre, qui interrogera la figure du héros. Le metteur en scène précise, sur le plan de la scénographie, qu'il « évoluera dans un décor entièrement constitué de statues gigantesques comme un cimetière de statues déboulonnées, tombées de leur piédestal, de dieux oubliés, créatures fantastiques disparues, et des figures politiques aux idéologies détruites ou des personnages historiques dont on a oublié jusqu'au nom et parmi elles, une fameuse statue de commandeur ».

Ombre (Eurydice parle)

Ombre (Eurydice parle) est un texte d'Elfriede Jelinek qui relit le mythe d'Orphée en opérant une inversion des rôles. Ici, s'élève la voix de celle qui rejoint le royaume des morts, suite à la morsure de l'aspic. Elle est le rien, l'être qui n'est plus et le proclame

loin des clameurs des foules : « Je ne suis plus rien. Je suis. » Libérée car délestée de son apparence et de la dépendance, elle envisage sa vie d'ombre comme une échappatoire à l'aliénation terrestre. Écrivaine restée dans l'ombre de son mari rockeur, Eurydice dresse un portrait acerbe d'Orphée en pop star, ivre des feux de la rampe et des cris de ses groupies. En glissant chez les ombres, elle ne pourra plus « se mettre au fourneau ni travailler à son manuscrit tout juste commencé... » Fanatique de mode, cette Eurydice d'aujourd'hui est une acheteuse compulsive, pour n'être finalement plus que revêtement, enveloppe, dépouille, avec un profond sentiment de délivrance. Apparence qui dit le vrai et déjoue les hypocrisies, elle est l'envers du décor, le contre-pied du récit ancestral, celle qui écrit sa propre histoire contre l'injonction patriarcale du mythe, l'être qui a enfin pris possession de soi-même et de son corps, maintenant qu'ils ne sont plus. Entrelaçant à sa manière paroles mythologiques, discours politiques, théories psychanalytiques, paroles toute faites, langages publicitaires et autres embrigadements de la langue, dans un flux de mots et d'images crues et saisissantes, Elfriede Jelinek donne libre cours à cette voix féminine longtemps restée dans l'ombre. « N'a-t-elle pas son mot à dire, Eurydice ? Elle parle enfin. Traversant les arts et les siècles, l'héritage d'Orphée à la voix enchanteresse n'a cessé d'occulter l'autre voix du couple. L'Eurydice d'Elfriede Jelinek ne se laisse pas docilement guider par les accents de la lyre. Elle ne voit pas d'un bon œil l'arrivée d'Orphée, rock star entouré de groupies. De sa parole libérée et résolument féministe, elle se refuse au lyromane braillard et coureurs de jupons, elle, l'écrivaine affranchie des contraintes et de la forme.

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS (suite)

Ombre (Eurydice parle) (suite)

Déployant une réflexion retentissante sur le pouvoir des apparences et la peur du vieillissement dans notre société contemporaine, cette ombre éclaire le mythe d'une lueur inédite. » (*Ombre (Eurydice parle)*, 4ème de couverture, l'Arche éditeur, 2018). Marie Fortuit adapte la prose incisive d'Elfriede Jelinek, proposant une relecture du mythe en le libérant du joug d'Orphée. Hissée au Panthéon des grandes romances, l'histoire d'*Orphée et Eurydice* cache pourtant une relation de domination : il projette ses fantasmes ; elle, n'a plus qu'à disparaître. En 2019, paraissait sur les écrans de cinéma « Portrait de la jeune fille en Feu » réalisé par Céline Sciamma (Prix du scénario au festival de Cannes). Porté par une distribution quasi-exclusivement féminine, le film met en scène l'amour impossible de deux jeunes femmes, Marianne et Héloïse, à la fin du XVIIIème siècle. La metteuse en scène Marie Fortuit explique : « Une scène m'a plus particulièrement interpellée, qui marque pour moi la clef de voûte de la narration. Il s'agit d'une veillée, où les deux amantes et une jeune domestique sont assises autour d'une table et évoquent les différentes interprétations à donner au célèbre mythe d'*Orphée et d'Eurydice* et à sa fatale issue. Qu'est-ce qui a motivé Orphée à ignorer les instructions qui lui ont été données lors de son séjour aux Enfers ? Pourquoi a-t-il décidé de se retourner pour regarder une dernière fois son aimée, même s'il savait que ce geste la ferait disparaître à jamais ? Les trois femmes offrent alors trois lectures de l'histoire de ces célèbres amants maudits ovidiens. Sophie, la jeune servante, conspue la faiblesse d'Orphée qui ne peut résister au désir de se retourner pour contempler Eurydice. Héloïse revendique qu'Orphée soit maître de

ses esprits et qu'il choisisse de figer le souvenir d'Eurydice plutôt que de vivre avec elle. « Il ne fait pas le choix de l'amoureux, il fait le choix du poète », affirme t-elle. Marianne, pour sa part, s'interroge : peut-être Eurydice elle-même a-t-elle exigé de son amant qu'il se retourne. Eurydice serait non plus un être subissant les caprices et attermoissements d'Orphée mais bel et bien l'actrice de son impossible retour dans le monde des vivants ». Dans sa note d'intention, Marie Fortuit écrit : « Il s'agit pour moi d'inverser le topos de la complainte de l'éternelle abandonnée, de prendre à rebours le chant d'Orphée, de sublimer le paradoxe : Eurydice esseulée parmi les ombres est une femme qui, pour la première fois, agit. Nous sommes au cœur de la « chambre à soi » woolfienne réinterprétée par Jelinek : l'obscur solitude, le détachement des dominations, devient par essence le lieu du déploiement du cri lyrique féminin ». Le royaume des ombres fait écho aux enjeux qui ont habité Jelinek, « la sauvage », toute sa vie. L'écrivaine vit aujourd'hui presque retirée du monde, ne communiquant que par son site internet et lors de très rares interviews. Eurydice et Jelinek semblent déployer une vibration commune. Comme Christine Lecerf l'évoque dans son article paru dans le quotidien Le Monde en 2016 : « ce qui demeure intact et sans bornes, c'est la colère d'Elfriede Jelinek. La violence faite aux femmes, les structures inviolables de leur domination sociale, politique et artistique, l'asservissement du corps, le mépris de la pensée, l'interdit de création, rien ne change sur ce terrain-là, et ça rend dingue. » Marie Fortuit affirme : « C'est donc un cri du cœur aussi intime que politique que portent de concert Eurydice et Jelinek, et c'est cette parole aussi rare que précieuse qu'il s'agit de faire résonner au plateau.

Ombre (Eurydice parle) (suite)

La comédienne Pauline Acquart, actrice dans le premier film de Céline Sciamma, «Naissance des pieuvres», jouera le rôle d'Eurydice. Une façon de créer un lien de continuité entre la touchante fragilité de son tout premier rôle au cinéma chez Sciamma et la maturation et le mystère que demandent la langue de Jelinek. Le spectateur assistera au même titre à l'émancipation artistique d'Eurydice et à la prise de pouvoir scénique d'une comédienne à l'orée de la trentaine ».

Illusions perdues

« Qu'était-il dans ce monde d'ambitions ? Un enfant qui courait après les plaisirs et les jouissances de vanité, leur sacrifiant tout. » (Balzac, *Illusions perdues*)

En adaptant à la scène *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac, monument littéraire du XIXe siècle, Pauline Bayle souligne, dans le Paris cynique de la Restauration, l'intemporel dilemme d'hommes tiraillés entre soif de gloire et idéaux. Pauline Bayle restitue l'irrésistible ascension du romantique Lucien de Rubempré, né Lucien Chardon. Rêves de pouvoir, appels à profiter et jouir de tout tant qu'il est temps, coups bas, trahisons et espoirs lancinants de créer une œuvre qui nous survive. La metteuse en scène affirme : « Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire sur la condition humaine. Dans ce livre, tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain (...). Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence. D'un côté, on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre

époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. Et ce fil-là me passionne dans ce qu'il raconte de la création artistique : à quel moment les compromis que l'on doit faire pour tenir les exigences de sa création deviennent de la compromission ? Comment fait-on pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition entre les êtres ? ». Au plateau, cinq comédiens changent de rôle en un éclair, ce qui caractérise le dynamisme de ses mises en scène. Il s'agit de « créer un flux dynamique dans l'incarnation des personnages semblable au tourbillon qui emporte Lucien à son arrivée à Paris. Lorsqu'une personne vient à sa rencontre, impossible pour Lucien (et pour le spectateur) de savoir si cette personne sera bienveillante ou malveillante, amie ou ennemie. Ainsi, cette circulation des rôles permet d'incarner d'une manière théâtrale la multiplicité et la versatilité des points de vue selon le contexte dans lequel se trouve Lucien ». L'étude des codes de jeu qui permettent d'identifier les différents personnages pourra s'avérer intéressante. Quels choix la metteuse en scène a-t-elle faits pour adapter ce roman ? « Si l'adaptation imaginée par Pauline Bayle conserve les trois mouvements du roman, son cœur battant est cependant constitué de sa deuxième partie, « Un grand homme de province à Paris », car c'est sur le terrain de la capitale que tout se jouera pour Lucien. Lucien découvre à Paris un monde inconnu et fascinant et il va employer toutes ses forces pour tenter de l'intégrer et de s'y assimiler. Il va rencontrer ceux qu'il admire, dont il veut être l'égal, ceux-là mêmes qui le porteront aux nues avant de se liguier pour le perdre.

Illusions perdues (suite)

Ces personnages issus de groupes sociaux à la fois distincts et poreux sont près d'une soixantaine dans le roman. L'adaptation concentre l'écriture sur dix-sept d'entre eux, qui pour certains deviennent des précipités de plusieurs personnages, opérant ainsi une cristallisation nécessaire à la dynamique théâtrale. Autour de Lucien, soleil noir des Illusions perdues, cohabitent les mondes de l'aristocratie provinciale puis parisienne, du journalisme, de la littérature et de l'édition, et enfin du théâtre. » (Extrait du dossier pédagogique de la compagnie À Tire-d'aile). Selon Pauline Bayle, dans ce récit initiatique, « Les intérêts personnels déterminent l'ensemble des rapports humains et la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir ». Il s'agit donc de s'interroger sur l'ambition, la soif de pouvoir, de gloire, et la remise en question d'idéaux. Dans sa note d'intention, elle annonce : « Je souhaite tenter de m'approprier les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative, pour donner corps à l'esprit conquérant qui sommeille au creux de chacune de nos existences. Cette force invisible qui nous met en mouvement et nous pousse à agir pour gagner reconnaissance et succès. Je voudrais montrer comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Et par une immersion au plus près des personnages de Balzac, j'aimerais donner à voir cette caractéristique de notre humanité qui est d'être prêt à tout, même sauter dans le vide, plutôt que de faire face à nos échecs ». Selon Pauline Bayle, Illusions perdues est un roman qui se prête particulièrement bien à l'adaptation théâtrale. Ainsi, elle souligne « l'engagement dans le présent » de cette œuvre de Balzac : «

Alors que Balzac fait souvent reposer la construction de ses histoires sur des allers-retours entre différentes époques, dans Illusions perdues, le temps du récit est avant tout celui de l'action. Cette dramaturgie ancrée dans l'instant fait de ce roman une épopée plus qu'une tragédie, dans le sens où les héros sont en permanence en train de jouer leur avenir. Les portes restent toujours ouvertes afin que l'histoire puisse prendre toute son ampleur et s'élancer vers le futur, horizon de tous les espoirs et de toutes les convoitises. Tout au long du travail d'écriture et d'adaptation, on cherchera donc à faire coïncider le présent de l'histoire au présent de la représentation afin de révéler le récit dans toute son énergie et sa puissance ».

Le Rossignol et l'empereur

Le Rossignol et l'Empereur de Chine est un conte de Hans Christian Andersen paru en 1843 dans la deuxième livraison de ses contes de fées, traduit de l'allemand, sous le titre danois Eventyr fortalte for børn. C'est l'histoire d'un gouvernant chinois saisi devant la beauté du chant d'un oiseau mais confronté à l'impossibilité de l'apprivoiser. Le rossignol a ensorcelé, par la beauté de son chant, l'empereur de Chine et sa cour. Pour le garder auprès de lui, l'empereur enferme l'oiseau dans une cage dorée. Jusqu'au jour où il reçoit en cadeau un oiseau mécanique paré de diamants et de saphirs. Une réflexion sur l'opposition entre le naturel et l'artificiel sera intéressante pour étudier l'œuvre. Dans sa note d'intention, la metteuse en scène Raquel Silva précise : « Comme souvent dans les contes d'Andersen, il y a là une métaphore : on ne peut s'approprier le talent d'autrui, et l'empereur qui croit pouvoir

CONTES, MYTHES ET CLASSIQUES REVISITÉS (suite)

Le Rossignol et l'empereur (suite) posséder un oiseau au chant aussi mélodieux que le véritable rossignol, doit déchanter avec son oiseau mécanique, simple imitation d'oiseau ». Selon Pierre Georget La Chesnais, le conte aurait été inspiré à l'auteur par la cantatrice Jenny Lind : « ... le contraste entre sa diction naturelle et celle des chanteurs italiens, plus étudiée, avait enrayé quelque peu le succès de la chanteuse suédoise alors qu'elle débutait à Copenhague. » Cette histoire illustre bien la particularité des « Contes réalistes se passant dans un monde imaginaire », c'est-à-dire qu'aucun d'entre eux ne contient d'éléments surnaturels ou magiques, tous se situent dans un monde humain, bien qu'il ne soit guère ni ordinaire, ni reconnaissable. Ce conte est considéré comme un des chefs-d'œuvre d'Andersen. « L'éloignement de la Chine permet à Andersen d'inventer un monde plein de chinoïseries, de règles formelles et rigoureuses. Le palais de l'empereur est en porcelaine et à certaines occasions, il est poli de telle sorte que les murs, les sols étincellent à la lumière de milliers de lampes d'or. Le siège de l'empereur est également en or, c'est dire... ! C'est à ce monde artificiel que le rossignol est censé s'adapter ».

Yeung Fai adapte ce conte dans son art : la marionnette. Né en Chine en 1964, il incarne la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes chinois. L'art des marionnettes est l'un des arts folkloriques traditionnels chinois les plus anciens. Yeung Fai a été éduqué dès l'âge de quatre ans par son père, grand maître chinois de marionnettes. Depuis 2001, Yeung Fai a créé plus de 25 spectacles à travers le monde. Il vit aujourd'hui en France et pratique inlassablement

son art, devenu maître incontesté de la manipulation ainsi que de la fabrication de marionnettes. Dans sa famille, tout le monde pratique cet art et se le transmet de génération en génération : « Je suis le 5ème, précise-t-il. Je n'ai pas eu vraiment le choix. On a décidé que je serais l'héritier. J'avais une certaine sensibilité à l'art. » À six ans, il crée sa première marionnette qu'il sculpte lui-même dans le bois. À 14 ans, il commence à se produire, « c'était mon activité à temps plein » (extrait d'un entretien de Laure Adler avec Yeung Fai). Dans ce spectacle, il s'agit de confronter deux cultures. Dans sa note d'intention, la metteuse en scène Raquel Silva explique : « Ce projet cherche à trouver sa place dans les contrastes entre l'Europe et la Chine, ou plutôt les idées que nous nous faisons de l'Europe et la Chine. Le contraste entre la vraie beauté, poignante, libre d'un côté et de l'autre une beauté plus artificielle, plus facilement compréhensible. Notre approche du conte consistera à faire ressortir la drôlerie de ces contrastes et l'ironie de ces malentendus. »

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE

Le Rossignol et l'empereur

« En Chine, vous le savez déjà, l'empereur est un Chinois, et tous ses sujets sont des Chinois.

Cette histoire s'est passée il y a bien des années, et c'est pourquoi il vaut la peine de l'écouter, avant qu'elle ne tombe dans l'oubli. » (Hans Christian Andersen). En adaptant *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, le marionnettiste Yeung Fai compose une parabole sur le régime chinois. Le pouvoir politique enferme les artistes mais ne pourra jamais soumettre la liberté de la beauté. Yeung Fai a été éduqué dès l'âge de quatre ans par son père, grand maître chinois de marionnettes qui sera persécuté au moment de la révolution culturelle, qui débute en 1966. De nombreux artistes sont censurés, voire persécutés. Cela laissera des traces indélébiles dans sa pratique artistique. Il est l'héritier de cinq générations de marionnettistes, et adapte le conte de Hans Christian Andersen : l'histoire d'un gouvernant chinois saisi devant la beauté du chant d'un oiseau mais confronté à l'impossibilité de l'apprivoiser. Ses marionnettes incarnent une forme de résistance envers et contre les forces autoritaires. Laure Adler s'entretient avec Yeung Fai : de son enfance, il conserve des souvenirs douloureux de la révolution culturelle chinoise. « Ça a été très difficile à l'époque. On a failli mourir de faim. Parfois je repense à ça et je me demande comment j'ai survécu. » Yeung Fai explique que cette révolution culturelle a été un drame pour l'humanité et que ses conséquences s'en font encore ressentir aujourd'hui : « elle a complètement détruit la culture. C'était une société déshumanisée. Encore aujourd'hui en Chine, on a peur d'en parler. Mais moi je n'oublierai jamais. J'en ai trop souffert et j'en souffre encore. » Certaines personnes

l'ont aidé à survivre. « Après la révolution culturelle, j'ai décidé de partir de Chine. » Aujourd'hui, il est heureux. Heureux de vivre de son art. Ce qui compte pour Yeung Fai est d'essayer d'initier à la marionnette des personnes très différentes et ne pas s'inscrire seulement dans une lignée. « La culture appartient à l'humanité et pas à une personne. Il ne faut donc pas qu'elle se perde surtout. J'essaye d'enseigner à des personnes de tous horizons, de tous les pays. » Il ajoute : « Le gouvernement chinois a peur de tout art créatif, il a peur de la création, de l'art. Parce que dès qu'il y a de la liberté, on réfléchit, on a des avis, et cela est une constante qu'on trouve dans toutes les formes d'art. »

Ahouvi

« À l'âge de 18 ans, 4 mois avant de commencer mon service militaire comme soldat israélien à Gaza, j'ai créé ma première pièce, *Sous le ciel bleu et des nuages blancs*. 24 mois plus tard, j'ai déserté le service militaire, et entaché à jamais ma citoyenneté israélienne. C'était le début d'une recherche, d'un voyage, d'un questionnement autour de mon rôle comme occupant, comme un juif israélien conscient de sa responsabilité. J'habite en France depuis presque 9 ans quand je commence à écrire *Ahouvi* au début de l'été 2021. J'ai en tête mon projet d'écriture *Adesh*, nouveau volet du travail artistique que je mène autour de mon identité israélienne et de la relation avec mon pays. Je veux aborder le conflit israélo-arabe vu depuis là-haut, vu par les oiseaux de la Cisjordanie où j'ai séjourné pendant 2 mois en résidence de recherche. Mais pendant l'écriture, pendant ce dialogue intime et intérieur, alimenté par l'inquiétude que je ressens à neuf mois des élections présidentielles

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE (suite)

Ahouvi (suite)

françaises, les choses ont radicalement changé pour moi en tant qu'auteur : je veux rester en France, je veux parler d'amour, de l'amour que j'ai avec la France, de l'inquiétude que j'ai pour l'avenir de ce pays, le "suicide" de ce pays - mon refuge, et la peur que j'ai de ne plus pouvoir rester ici. C'est ici que je me sens plus libre, plus fragile, plus vivant. J'ai eu besoin de parler d'amour parce que je l'ai perdu. Parce que je ne sais pas où elle est. Parce que je la cherche. Parce que je ne vois plus la France avec les mêmes yeux, avec le même regard, quand je suis arrivé. » (Yuval Rozman, auteur et metteur en scène).

Ahouvi est le troisième opus de la *Quadrilogie de ma terre*, de Yuval Rozman. Un Français et une Israélienne vivent un amour très fort, mais violent et paradoxal. Le spectacle est une allégorie des relations diplomatiques entre la France et l'État hébreu. Après *Tunnel Boring Machine* et *The Jewish Hour*, Yuval Rozman poursuit sa série théâtrale sur l'identité israélienne. Ainsi, il précise : « *Ahouvi* devient donc le troisième volet de la *Quadrilogie de ma Terre*. Ceci est le volet de l'amour, *Ahouvi* est une histoire d'amour. Si *TBM - Tunnel Boring Machine* - le premier volet, traitait le conflit israélo-palestinien sous l'angle politique, le deuxième, *The Jewish Hour*, l'abordait sous l'angle de la religion, alors qu'*Ahouvi*, le troisième volet, sera sur l'Amour. *Adesh*, quatrième et dernier volet, nous parlera de l'aspect économique de ce conflit et clôturera la quadrilogie depuis là-haut, depuis le ciel de la Cisjordanie. Ce sont quatre objets, quatre éléments séparés ».

Ahouvi, « mon amour » en hébreu, montre que victime et bourreau, contradictions amoureuses et ambiguïtés politiques, sont les deux

faces d'une même pièce. Dans sa note d'intention, Yuval Rozman écrit : « Vivre l'échec de cette histoire d'amour, d'un point de vue personnel et politique : vivre l'écrasement de l'utopie et le désintéressement puis l'abandon de la France depuis le processus de paix d'Oslo commencé en 1993. Sur le plan diplomatique, le gouvernement français était partagé entre une amitié bienveillante et une franche hostilité. Les relations franco-israéliennes ont toujours été marquées par l'opposition entre le besoin pour la France d'avoir de bons contacts avec un partenaire important au Moyen-Orient et celui de maintenir des relations correctes, voire même privilégiées, avec le monde arabe. Cette théorie permet de démêler les apparentes contradictions de la politique française à l'égard d'Israël. C'est la contradiction intérieure et la complexité dans la vie de ce couple qui m'intéresse ». Concernant la mise en scène, le spectateur sera amené à être actif. Yuval Rozman explique : « Mon ambition est de remettre en perspective la culture de la victime, et par là-même, les rôles que nous jouons au quotidien. Pousser le sens aigu du jeu et de l'absurde entre les interprètes et les spectateurs rendra compte des relations politiques fines et multiples qui se tissent entre humains ».

Playlist Politique

Dans la continuité du Grand Débat, où Émilie Rousset mettait en scène un moment d'anthologie de la vie politique française, à savoir, le traditionnel face à face du second tour de l'élection présidentielle, et de la série *Rituels*, qui s'intéresse à la question du langage politique, la metteure en scène crée *Playlist Politique*, et se penche sur les musiques qui ont accompagné des moments politiques importants.

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE (suite)

Playlist Politique (suite)

L'Ode à la joie de Beethoven au soir de son élection pour le nouveau président Emmanuel Macron et sa marche solitaire dans la cour du Louvre, chanson punk de Nina Hagen pour la fin de mandat d'Angela Merkel : les personnalités politiques n'hésitent pas à jouer les mélomanes lorsqu'ils travaillent leur image. Avec les comédiens Anne Steffens et Manuel Vallade, Émilie Rousset reconstitue ces coups de com' chorégraphiés, disséquant moins les faux mouvements que les stratégies déployées dans le but de remporter l'adhésion. « On ne peut qu'admirer le minutage de la marche d'Emmanuel Macron à qui il a fallu 4 minutes 30 secondes pour traverser la cour Napoléon, permettant ainsi qu'après une reprise, l'hymne se termine précisément quand il s'est approché du micro pour prononcer son allocution ! (...) Je veux refaire la performance d'Emmanuel Macron sur la place du Louvre. » (Émilie Rousset)

Dans une dimension anthropologique, la metteuse en scène déconstruit ces symboles pour en capter le sens grâce aux outils de la scène. Elle explique une partie de la playlist : « Emmanuel Macron / *L'Ode à la joie de Beethoven* : le 7 mai 2017, à l'annonce de son élection, Emmanuel Macron choisit la *Neuvième* de Beethoven pour sa marche solitaire dans la cour du Louvre. Avec l'« Ode à la joie » et le message universaliste de Schiller « Tous les hommes deviennent frères » on entend résonner l'hymne officiel de l'Europe. Pourtant la *Neuvième* de Beethoven est aussi l'oeuvre qui a connu le plus grand succès politique dans l'histoire occidentale. Des républicains français au nationaux-socialistes allemands, les familles politiques les plus opposées s'en sont emparé.

Angela Merkel / « Du Hast den Farbfilm vergessen » de Nina Hagen : le 2 décembre 2021, la chancelière allemande s'apprête à dire adieu au pouvoir après 16 années d'exercice. Comme ses prédécesseurs, elle a droit à une cérémonie militaire pour laquelle elle a choisi trois morceaux joués par l'orchestre. Parmi ces morceaux : « Du Hast den Farbfilm vergessen » (Tu as oublié la pellicule de couleur) de l'artiste punk Nina Hagen. Ce choix intrigue tant il diffère des classiques choisis par les chanceliers avant elle. Interrogée lors d'une conférence de presse sur ce choix, elle a expliqué qu'il lui rappelait ses vingt ans dans l'Allemagne de l'Est communiste.»

Le Cycle de l'Absurde

Avec les jeunes artistes issu.e.s de la 32e promotion du Centre National des Arts du Cirque, la metteuse en scène, chorégraphe et ancienne contorsionniste Raphaëlle Boitel pose la question politique de l'absurdité du monde, et en fait émerger la beauté fragile. En quête de sens dans des sociétés privées de liens, de rencontres et de vie collective, *Le Cycle de l'Absurde* propulse la troupe dans une énergie collective. Avec les trapèzes volants, roue allemande, corde lisse, et surtout la solidarité comme valeur essentielle, un tableau optimiste surgit de la relève circassienne. Un geste artistique à l'encontre d'une société « qui croule sous le superficiel ». « Parler des travers de l'homme, et des hommes de travers... L'absurde des hommes, qui cherchent à connaître leur raison d'être, dans un monde dont la raison les dépasse. Un regard amusé, humaniste et décalé sur l'humain, qui ne sait que ce qu'il comprend » (note d'intention). Le tragique et le comique sont convoqués dans une écriture métaphorique.

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE (suite)

Le Cycle de l'Absurde (suite)

Lors d'un entretien avec Raphaëlle Boitel, la question suivante lui est posée : « On connaît votre goût pour le mouvement, les mélanges artistiques, la métaphore, le baroque. Et les étudiants avec quoi sont-ils venus ? » Elle répond : « D'abord le groupe. Ils vivent ensemble depuis longtemps, ils sont très soudés, intimidants de ce point de vue. Ils ont des univers parsemés de leurs différences et de leurs individualités fortes. Chacun a sa manière de voir les choses, il y a des artistes radicaux, d'autres moins mais tous partagent une part de révolte contre cette époque et son fonctionnement. » Le sujet du spectacle est vaste. Il concerne : « les dysfonctionnements d'une société et ses effets domino les uns sur les autres, les liens. Or on est au cirque, dans un espace circulaire qui peut être le reflet de la société, ce vieux cirque émouvant qui souffre et disparaît, un vieux monde qui s'accroche dans la dignité mais la défaite est aussi annoncée. C'est un monde qui essaie de ne pas perdre la face. Notre société est ce grand cirque. »

Eye, Lash !

Dans cette pièce chorégraphiée, ode à la capacité de transformation du corps féminin, il s'agit de dessiner un lieu où la parole et la pensée des femmes pourraient être libres, tout en questionnant la dés-assignation de ce corps féminin. Dans ce solo, Kat Válastur réveille les pouvoirs magiques de femmes du passé et de la fiction (le spectacle fait référence à des figures féminines du cinéma, des arts plastiques et de la littérature). Nous sommes immergés dans l'imaginaire et le langage d'une artiste portée par ces figures de l'Histoire collective trop souvent opprimées. Au plateau,

cascade d'eau, tuiles de cuivre et bouquets de fleurs. Évoluant dans ce paysage, la chorégraphe se fond dans la peau de différentes femmes pour les incarner. Elle est tour à tour Marguerite Porete, mystique exécutée en place de grève ; Martha, la fille du *Stalker*, film d'anticipation d'Andreï Tarkovski ; Jane Grey, personnage du tableau « Le Supplice de Jane Grey », de Paul Delaroche (1833)... En incarnant ces esprits opprimés, ces sœurs et ces sorcières, Kat Válastur charge son corps de leurs énergies. La scène devient un monde animé par la puissance et la spiritualité féminines. Le corps n'est plus assigné à des fonctions ou injonctions sociétales mais lieu d'écriture de l'imaginaire.

Le Cheval de la vie

D'après Lou Chrétien-Février, les lendemains ne chantent plus et la société actuelle nous transforme en zombies. Dans une dimension à la fois rituelle, ludique et cathartique, *Le Cheval de la vie* nous invite à faire face à l'oppression et aux interdits, ainsi qu'aux peurs qui en résultent, en passant par le plaisir insurrectionnel du jeu, présenté comme arme de résistance. L'auteure-metteure en scène lance à huit complices le défi de conjurer la tristesse ambiante dans « un rituel de jeux contre la mort » : « *Le Cheval de la vie* est malade. On lui a fait manger des somnifères. On va essayer de le soigner, on va se faire médecins pour sauver notre époque. » Elle explique : « Nous avons le sentiment de ne pas parvenir à être vraiment dans la vie. Nous sommes tristes, nous avons compris que la mort du monde était là, devant nous et elle nous révèle, comme par effet de miroir, que nous ne sommes plus que des moitiés de nous-mêmes, des morts-vivants, des zombies.

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE (suite)

Le Cheval de la vie (suite)

Nous voulons nommer cette tristesse et par là, peut-être nous en libérer un peu, l'expulser hors de nous, hors de vous. Pour cela, nous pratiquerons un rituel de jeux contre la mort pour faire venir la joie, la transe et ainsi, dans la chaleur de notre intimité partagée, commencer à nous dé-zombifier. Le jeu, comme une arme de résistance intime, face à l'effondrement, à nos peurs, à nos formes modernes d'isolement et de solitude... »

any attempt will end in crushed bodies and shattered bones

Cette création se penche sur le surgissement des soulèvements. Jan Martens prend politiquement position et se laisse traverser par les révoltes de ce début de siècle pour créer une chorégraphie de foule. Porté par des chants protestataires d'époques et géographies différentes, devant nous, se tient un « corps de ballet » de dix-sept interprètes, de 17 à 70 ans. Chacun portant un bagage de vie et de danse, ils/elles partent en quête de leurs voix intérieures. En prenant pour titre les mots violents du président Xi Jinping lors des manifestations de Hong Kong, le groupe revendique sa force vitale. En effet, le titre, citation de Xi Jinping à l'encontre des manifestants hongkongais d'octobre 2019, signifie : "Toute tentative se terminera par des corps écrasés et des os brisés". « Il est intéressant de voir comment les propos de Xi Jinping ont été traduits différemment sur différents sites internet », observe Jan Martens, « En ces temps de post-vérité, la langue n'est plus un outil avec lequel nous restituons des faits, mais une arme idéologique ». Dans une énergie de lutte émancipatrice, cette création nous mène jusqu'à l'extase de la résistance. C'est une production sur

la force que recèle le fait de quitter les rangs. En temps de polarisation extrême, ce groupe néglige les dogmes sociétaux pour reconnaître et embrasser une multitude d'identités sans équivoque : pouvoir être pleinement soi-même – dans la vie et dans l'art – avec la scène comme terrain d'expérimentation idéologique. La bande sonore qui leur sert de soutien se compose de chants protestataires peu communs et de différentes époques, allant de Kae Tempest à Max Roach & Abbey Lincoln en passant par Henryk Górecki. « Pour le moment, je tente de déterminer quels sont pour moi les paramètres permettant de qualifier une chanson de contestataire. J'explore les musiques qui reflètent les générations sur scène, mais je remonte aussi plus loin dans le temps : par exemple, qui étaient les rebelles musicaux du XVI^e siècle ? ». « J'ose être plus politique désormais », affirme Jan Martens. Dans *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, il s'inspire de la vague de protestation mondiale, les marches Black Lives Matter, des gilets jaunes aux jeunes pour le climat en passant par les marches des femmes aux États-Unis et au Chili. Comment nage-t-on à contre-courant ? Ou appliqué à la danse : comment l'immobilité peut-elle se muer petit à petit en une forme de résistance ou de rébellion ? « Pour le matériau chorégraphique, nous puisons dans divers thèmes », explique Jan Martens : « Ainsi, nous jouons avec des frontières physiques. Comment signale-t-on que quelque chose a atteint sa limite ? En outre, nous menons aussi une recherche autour des danses folkloriques. Ce qui m'intéresse avec ces danses, c'est non seulement qu'elles créent du lien entre les gens, mais qu'elles tendent aussi à définir une identité nationale

ENJEUX POLITIQUES ET ACTES DE RÉSISTANCE (suite)

et que pour ce faire, elles font souvent appel à des mouvements et des costumes stéréotypés en matière de genre. Comment résiste-t-on à une telle oppression physique ? » Malgré le titre pessimiste, Jan Martens pose aussi la question de l'espoir : « Les jeunes pour le climat sont souvent raillés comme des naïfs, mais si l'espoir était le seul moteur qui permet d'entrer en action ? De ce point de vue, il est aussi intéressant de réunir différentes générations sur le plateau : « De la jeunesse, nous pouvons nous attendre à ce qu'elle croie en un monde meilleur ».

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS

Cendrillon

La pièce s'ouvre sur le corps mourant de la mère de Sandra et sur un quiproquo : la jeune fille comprend mal les dernières paroles de sa mère, et croit que celle-ci lui demande de ne jamais rester plus de cinq minutes sans penser à elle. Sandra est rongée par la culpabilité. S'ensuivent un masochisme et une maltraitance exercée sur elle-même, sur son propre corps. Sa montre, qui sonne toutes les cinq minutes pour respecter la promesse faite à sa mère, la prive de sommeil, puisque sa sonnerie retentit même la nuit. Elle s'inflige un hyper-contrôle.

La belle-mère décrète une répartition des tâches ménagères. Sandra affronte cette autorité par un auto-dénigrement, une auto-punition, liés à son sentiment de culpabilité. C'est donc avec provocation qu'elle réclame des tâches ingrates supplémentaires, ce qui ne correspond pas à « la juste répartition » annoncée : « Je crois que je vais bien aimer ça, nettoyer le gras de la cuisinière, racler le gras du four, je crois que je vais aimer ça (...) C'est vraiment dégoûtant » (Première partie, scène 10).

Partie I, scène 13, la narratrice nous confirme que Sandra va mal : « La très jeune fille était tellement fatiguée qu'elle en oubliait de manger et qu'elle maigrissait, mais jamais elle ne se plaignait. Certains travaux étaient simples mais d'autres la répugnaient et l'écoeuraient énormément ». On peut en déduire que Sandra souffre d'anorexie. Elle se maltraite physiquement. Par opposition, la belle-mère est obsédée par son apparence physique et ne cesse de se flatter quant au fait que lorsqu'elle se promène avec ses filles, on la prend pour leur sœur. Elle n'hésite pas à humilier Sandra : « T'as vu comment

tu te tiens ? On dirait une mémé, pas une jeune fille ! T'es négligée, tu sais, ça ? Tu fais pas attention à ton apparence ! T'as vu comme t'es voûtée ! On dirait que t'as quatre-vingt-dix ans (...). On devra peut-être t'installer quelque chose dans le dos, tu sais ça ?! Si ça continue ! Un truc qui t'empêche de grandir de travers ! (...) Tu sais, c'est important pour une femme de prendre soin de son image ! C'est avec ça qu'elle avance dans la vie une femme, une femme moderne ! » (Première partie, scène 11)

Les symboles de perfection montrent même que le perfectionnisme peut conduire à une forme de maltraitance. Par exemple, le corset que la belle-mère imposera à Sandra, officiellement pour la redresser et lui donner belle apparence, ne fait que l'enfreindre dans ses mouvements. C'est une prison symbolique et une maltraitance exercée sur celle que l'on surnomme méchamment « Cendrier ».

Ces filles-là

« Ces-filles-là », de la Collective Ces Filles-Là, met en scène le texte d'Evan Placey. Dans cette pièce, à l'école de Sainte Hélène, vingt filles grandissent ensemble, toujours dans la même classe. De la maternelle au lycée elles sont « meilleures amies » jusqu'au jour où la cruauté des réseaux sociaux brise l'image de l'une d'elles. Nous sommes en cours d'histoire et toute la classe reçoit un texto : une photo de l'une d'elle, Scarlett, toute nue, diffusée par son « petit ami ». C'est le début d'un match impitoyable au cours duquel 19 filles en affrontent une seule. Commentaires, insultes, agressions, rumeurs, une suite de petits détails, en apparence, qui montre comment le groupe réagit violemment face à cet événement.

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS (suite)

Ces filles-là (suite)

Nous verrons ce que devient la figure du bouc émissaire à l'heure des réseaux sociaux tout puissants. Ce sera l'occasion d'aborder le droit à l'image, la question des libertés, les difficultés d'une construction de soi quand on est confronté au harcèlement. Cette pièce a été écrite suite à des ateliers d'écriture avec des lycéens-lycéennes et de multiples rencontres en milieu scolaire. Evan Placey récolte les réflexions de ces jeunes sur : leurs attitudes envers leur propre corps, leurs façons de se comporter les uns envers les autres, les unes envers les autres, que ce soit face à face ou sur les réseaux sociaux. Les sujets du genre, de la sexualité et du féminisme ont été tout de suite abordés. Maintenant, le harcèlement et le cyber-harcèlement sont considérés par la loi comme des délits et de plus en plus de textes légifèrent le droit des victimes. La pièce questionne le cyber-sexisme, pratique de harcèlement numérique qui touche majoritairement les filles. La pièce interroge aussi le phénomène de groupe. Comment se comporte-t-on au sein d'un groupe ? Comment notre pensée individuelle est parfois inhibée par la pensée collective ? Cette histoire raconte qu'il est souvent difficile de s'opposer ou de faire entendre un avis différent dans un groupe ; surtout quand celui-ci a déjà une idée préconçue d'un événement ou d'une personne. La peur pousse à suivre, à « faire le mouton », à se ranger derrière l'avis du plus grand nombre. Dans la pièce, toutes ces filles-là ont un avis différent, mais c'est la force destructrice du groupe qui l'emporte.

Ma part d'ombre

« Être gros et danser. Mon corps est l'outil de mon art. C'est la première

chose que l'on voit », « Jamais je n'aurais pensé que mon physique serait la pièce maîtresse de mon parcours », dit Sofiane Chalal. Nous questionnerons les normes d'un corps soi-disant fait pour danser, alors que d'autres n'auraient, selon des injonctions infondées, pas accès à cette liberté d'expression. Dans *Ma part d'ombre*, il s'agit d'affronter les préjugés, de se confronter aux regards, aux jugements, et d'ébranler au passage les canons de la danse. « Avant de monter sur scène pour des battles, j'ai déjà entendu des moqueries, alors je devais à chaque fois prouver qu'ils avaient tort. C'est un combat que je gagne à travers la danse, le mouvement, le corps ». Pour *Ma part d'ombre*, son premier seul en scène, le chorégraphe et danseur hip-hop Sofiane Chalal fait de son corps « hors normes », un véritable manifeste. Il dit lui-même : « En dehors de la scène on me regarde comme un gros [...]. Quand je suis sur scène, soudain, tout change dans le regard des gens : je deviens un peu extraordinaire, comme sublimé. » Alors, le chorégraphe affirme sa corpulence pour composer un poème en mouvements, mêlant les univers du mime et du hip-hop. Accompagné d'un double animé, le corps virtuose du danseur fait face à celui du quotidien, condamné par les normes. La vidéo occupe donc une place importante : le spectateur voit le corps du danseur sur scène et son double sur l'écran. Ce dispositif permet à Sofiane Chalal de « jouer avec ces deux personnages, qui sont la seule et même personne. L'un est cet être totalement libre, assumé et en accord avec lui-même : c'est l'artiste sur scène. L'autre, c'est celui qui est jugé par son physique, que j'aimerais faire vivre et montrer comme un être « normal », avec ses failles, pour qu'on

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS (suite)

Ma part d'ombre (suite)

s'identifie à lui. C'est lui, cette part d'ombre avec laquelle j'essaie de dialoguer ». La danse est ce qui fait la force de ce corps, qui va néanmoins explorer sa « part d'ombre », ses fragilités. Le spectacle aborde des sujets intimes et universels : le corps comme allié et ennemi.

Playlist Politique

En reconstituant des mises en scène spectaculaires d'hommes et femmes politiques, Émilie Rousset poursuit son exploration du décalage entre le réel et la fiction, entre l'archive et sa réappropriation. Un regard distancié et ludique sur les performances publiques de nos élus. Pour ce faire, elle se penche sur le *Reenactment / la Reconstitution jouée*. Dans sa note d'intention, elle cite et reprend les travaux et réflexions d'Anne Bénichou, professeure d'histoire & théorie en art contemporain à l'Université du Québec à Montréal : « Ce que l'anglais nomme « reenactment » peine à trouver un équivalent en français. La traduction même du mot pose problème : remise en acte, réactivation, recréation, reconstitution, restitution... Rejouer l'histoire n'est pas un geste comme un autre. Le temps se redéploie en cristallisant de nouveaux enjeux, entre commémoration, marchandisation, expérimentation et subversion. Mettre en dialogue des temps et des pratiques hétérogènes permet de mieux faire voir le présent. Cela correspond à un désir de réintégrer le corps, les affects, le performatif dans les représentations historiques. C'est une forme de renégociation des récits entre immersion et distanciation. C'est par sa dimension ludique que le reenactment crée de la distanciation. C'est le « on le fait pour de faux », que les enfants affectionnent. Refaire, rejouer, oblige à négocier avec les

contradictions temporelles. C'est un processus de négociation des représentations historiques vivantes et médiatiques. On ne cherche pas à établir un consensus, mais à mettre en dialogue des postures et des points de vue divergents par le passage d'un média à l'autre, d'un système de représentation à l'autre, d'une culture à l'autre. Le reenactment offre une arme contre l'autorité de l'archive en mettant les corps en jeu. On interroge par là notre rapport au passé lointain ou immédiat et aux représentations qui en sont produites. Le reenactment convoque une intelligence des corps pour penser le monde ». Émilie Rousset veut par exemple refaire la performance d'Emmanuel Macron sur la place du Louvre. Elle explique : « Le 21 Août 2020, je propose à Manuel Vallade, comédien et danseur, de reproduire la marche d'Emmanuel Macron dans la cour du Louvre. Je lui explique l'idée. On s'appelle : « Qu'on voit ses semelles de chaussures, ça m'étonne pas du tout : c'est l'homme qui marche et qui avance et qui va tout écraser, et sous ses semelles il y a le monde entier. Même à 39 ans. C'est vrai. Ils insistent vachement sur son âge, les journalistes. Et c'est filmé par ses équipes de com, tout est pensé. » » Alors, le corps de l'acteur opère un travail de recherche, d'exactitude : « Dans ses écouteurs, l'Ode à la Joie et la chorégraphie d'Emmanuel Macron : nombre de pas, gestes, timing, montée sur l'estrade, tak tak tak tak, petit pavé, petit pavé, il tourne, tak tak tak tak, montée des marches, un deux trois quatre cinq six petit saut, geste de la main droite. »

Une nuit entière

Dans *Une nuit entière*, les chorégraphes Tatiana Julien et Anna Gaïotti imbriquent leurs corps et leurs énergies, et font cohabiter les

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS (suite)

Une nuit entière (suite)

matières sonores, tactiles et visuelles pour nous interroger sur le rapport organique que nous entretenons à notre corps et à celui de l'autre. Antres, foyers, c'est dans ces espaces circulaires que l'on vient se réchauffer et bâtir une communauté. Elles invitent le spectateur à les rejoindre dans un dispositif circulaire en quadri-frontal, éclairé d'une lueur nocturne. « Cette nuit est aussi celle de l'intérieur d'un corps de femme, les yeux fermés. Dans ce temps dénudé, l'aube caresse l'entrebâillement où se contorsionnent deux femmes qui se donnent jour. Elles ouvrent la porte en grand, une gueule de murmures, de palpitations, de battements (...). L'espace de jeu est circulaire, comme un foyer autour duquel on se réchauffe, ou ces villages en cercle que des communautés de femmes ont bâtis. Ici, le foyer est ce double corps humide et chaud d'où s'évaporent des chants étranges. Deux femmes – deux flammes – racontent de leurs gestes imbriqués, la mémoire tentaculaire des chimères et des déesses tueuses.» (Note d'intention)

Des bribes de latex épousent leur double corps et constituent aussi le décor : « L'espace de jeu sera imaginé en collaboration avec une plasticienne. Nous aimerions travailler à des installations de bribes de latex et de peaux. Ces peaux seront l'enceinte du théâtre disposé en cercle, en référence aux tentes rouges ou aux villages circulaires de certaines communautés de femmes éco-féministes. Elles seront probablement aussi la continuité du costume des deux interprètes, une seule et même matière habille le lieu, devenu membrane, intimiste, et humide comme dans l'antre d'un corps » (Note d'intention). Des gargouillements, des notes de synthétiseurs analogiques

et de sourdes réverbérations se mêlent à leurs chants gutturaux. Nous sommes immergés à l'intérieur d'un corps chaud, utérin, utopique et organique. « Elles sont un cirque à elles-mêmes, charnel et sensuel, elles exposent le monstre hypersensible du corps humain, les sens aiguisés glissent dans les matières sonores, tactiles, odorantes, visuelles. Elles sont flore et faune, elles sont naissance et pourriture, elles sont limpides et brisent déjà la forme féminine que la société voudrait leur imposer » (Note d'intention). Une nuit entière est un objet artistique au féminisme non-violent.

Ôss

Marlene Monteiro Freitas est la figure de proue de la nouvelle danse portugaise. Avec son spectacle *Ôss*, elle explore le corps dénué de sa chair : le squelette, les os. Portée par la culture et les traditions carnavalesques du Cap-Vert, elle travaille autour du grotesque, de l'étrangeté, du subversif, de la transformation et de la déformation. Elle se joue des différences et des monstruosités en portant à la scène des corps en situation de handicap. Avec *Ôss*, elle joue avec la phonétique pour créer une chorégraphie s'appuyant sur la polysémie. «*Ôss*» veut dire os en créole, mais c'est aussi un terme renvoyant au domaine du karaté et signifiant à la fois pousser et soutenir. L'os est le gardien et le révélateur d'anciens secrets. Il est le garant des orientations anatomiques. Mais dans *Ôss*, le squelette est à la fois solide et mou, sens dessus dessous. Marlene Monteiro Freitas cherche à reproduire l'ambiance des carnivals cap-verdiens pour constituer des tableaux à la grâce empreinte d'étrangeté.

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS (suite)

Cristaux

Nosfell s'est d'abord fait connaître comme chanteur. Peu à peu, il s'est également tourné vers la danse et la performance. Son langage corporel est étonnant et atypique. Sur scène, ses capacités de transformation vocale et physique l'amènent à incarner tous les personnages à la fois : humains, fantastiques, adultes, enfants, féminins, masculins. Il explique : « Trouver la scène a toujours été une priorité. C'est sur scène que tout se résout pour moi, émotionnellement et physiquement. Dessiner dans l'instant une matière faite de gestes et de musiques. J'ai commencé mon parcours en tant que chanteur. Il n'a jamais été question d'endosser ce rôle coûte que coûte. Mais plutôt d'apprendre à naviguer dans des espaces hétérotopiques, graphiques et sonores. Ne pas se poser la question du genre. La danse surgit comme le besoin absolu de construire un vocabulaire spatial. Pousser le corps à mémoriser toujours plus de gestes, qui ne trouvent pas leur place dans le quotidien, mais qui pour moi s'avèrent indispensables à la recherche d'une vibration ». Avec la scénographe et plasticienne Nadia Lauro, il souhaite construire « une collection de pièces transversales et d'opéras profanes, dont l'écrin serait à chaque fois un territoire utopique et entropique ». Le corps des songes (sa précédente création) et *Cristaux* en sont les deux premières parcelles. Le corps des songes (2019) était une autofiction en forme de fantaisie lyrique. *Cristaux* se présente comme un oratorio fantastique relatant l'aventure extraordinaire d'une petite fille, suite à la disparition mystérieuse du sel. L'enfant va alors se frayer un chemin vers un ailleurs impossible, en nouant des relations avec les éléments, au contact des présences végétales,

animales et minérales. Pour ces deux créations, Nosfell nous propulse dans son pays imaginaire : Klokocharia. Lorsqu'il était enfant, son père le réveillait en pleine nuit pour que dans un état semi-éveillé, semi-endormi, ils se racontent mutuellement leurs rêves. Ensemble, ils ont inventé une langue dans laquelle Nosfell chante : le klokobetz. L'artiste nous parle aussi de la mémoire des corps et des traumatismes auxquels ils peuvent être confrontés. « Avec *Le corps des songes* j'avais besoin d'explorer l'origine de cette cosmogonie ; de planter le décor. Sur un fil narratif à mi-chemin entre le rêve et la réalité, *Le corps des songes* expose le viol que j'ai subi à l'âge de 9 ans. J'y décris l'impossibilité de trouver les mots pour en parler à mes parents, et notamment à mon père, alors en pleine crise mystique et identitaire. *Le corps des songes* est une ode à l'imaginaire comme outil de résilience, composé d'une succession de strates narratives interconnectées, dans lesquelles je navigue en pratiquant la rupture. Comme un rêve vrai. Cette idée m'est venue du fait que j'ai enfoui ce traumatisme pendant tellement d'années, qu'il m'est arrivé de me demander si je ne l'avais pas rêvé. Un des enjeux dramaturgiques consistait à ne pas prendre l'audience en otage dans une sorte de coming out, mais plutôt de ré-encoder ce trauma dans un discours fantastique où l'effroi et la quiétude s'entrelacent. *Cristaux* est un conte musical. Je vois ce spectacle comme un oratorio fantastique, construit sur une saga familiale. Les premiers mots de *Cristaux* sont imbriqués dans le spectacle précédent, *Le corps des songes*. Le texte bifurque comme une ramification, et emmène le spectateur sur un territoire du pays de Klokocharia, ce pays imaginaire qui

REPRÉSENTATIONS ET RAPPORT AU CORPS (suite)

héberge la langue klokobetz, dont les premiers mots me viennent de mon père. J'incarne une créature mythique, issue d'un folklore imaginaire. Elle incarne elle-même les personnages de l'histoire. » (Nosfell, NOTE SUR LE POLYPTYQUE)

Vous amenez vos élèves voir un spectacle ?

Nous vous accompagnons dans la mise en place du PEAC et de ses trois compétences - connaître, rencontrer, pratiquer

Venez profiter d'une expérience totale grâce à...

- **une visite du théâtre, en direct ou virtuelle**
- **une sensibilisation au spectacle et / ou à la sortie au théâtre**
- **un ou des ateliers avec des artistes**
- **un échauffement de spectateur**

Quelles que soient vos envies, essayons ensemble de les concrétiser !*

Pour aller plus loin, retrouvez sur chaque page de ce document, un lien vers les ressources pédagogiques créées par le Phénix, ou déjà existantes, telles que...

- **les Minutes**, nos émissions vidéos pour préparer le spectacle
- **les ressources photos et vidéos** rendues disponibles par les artistes
- **les dossiers pédagogiques** créés par les compagnies
- **les pastilles de présentation des spectacles** disponible sur lephenix.fr

Nous sommes également partenaires de la [DAAC de l'Académie de Lille](#), de la [Circonscription Valenciennes-Centre](#) et du [Réseau CANOPÉ](#), qui restent des interlocuteurs privilégiés en termes de ressources pédagogiques.

au-delà des spectacles

Nous pouvons aussi monter des projets artistiques au sein de votre établissement...

Avec les élèves :

- Les [Résidence mission](#) : dispositif financé par Valenciennes Métropole permettant à des établissements scolaires de recevoir des artistes en résidence.
- Le dispositif régional [PEPS](#) (Parcours d'Education, de Pratique et de Sensibilisation) à destination des lycées, maisons familiales rurales et CFA
- Les [Ateliers artistiques](#) (DRAC/DAAC) pour les collégiens et lycéens
- Le [100% EAC](#) : accompagnement personnalisé dans la réalisation des trois compétences connaître, rencontrer, pratiquer
- D'autres actions peuvent aussi être initiées hors de ces dispositifs

Avec les enseignants :

- Plan académique de formation : stages de pratique théâtrale co-animés par des formateurs de l'éducation nationale et des artistes. Information et inscription sur www.eduline.ac-lille.fr
- Formations [Canopé](#) : formations autour des arts et la culture. Information et inscription sur le site internet.
- Newsletter scolaire : pour suivre l'actualité du Phénix

*la mise en place de ces actions reste dépendante des contraintes calendaires et budgétaires - renseignements auprès de Noémie Robin

tarifs

POUR LES ÉLÈVES

programmation tout public	10€
programmation jeune public	6€

POUR LES ACCOMPAGNEURS

offert en fonction des prérogatives de l'Education Nationale

maternelles	1 pour 6
élémentaires	1 pour 8
secondaire	1 pour 10

Les accompagnateurs supplémentaires bénéficient du tarif élève

POUR LES ÉTUDIANTS

Tarif unique	6€
gratuit pour les accompagnateurs (dans la limite de deux par groupe)	

Les accompagnateurs supplémentaires bénéficient du tarif étudiant

pass Culture collectif

Payez votre réservation de spectacle avec le Pass Culture Collectif !

Le pass Culture collectif vous permet de **financer votre sortie au Phénix** pour vos classes de **la quatrième à la terminale**.

3 ^{ème} , 4 ^{ème}	25€/élève
2 nd e, CAP	30€/élève
1 ^{ère} , Terminale	20€/élève

Retrouvez toute l'offre du Phénix éligible au pass culture collectif sur votre plateforme ADAGE.

Plus d'informations sur education.gouv.fr/passculture

abonnez-vous !

EN TANT QU'ENSEIGNANT

En tant qu'enseignant, **abonnez-vous pour 2€** et bénéficiez de **l'abonnement Education National** qui vous offre des tarifs plus avantageux que l'abonnement classique : **jusqu'à 20% de réduction** sur l'ensemble des spectacles de la saison.

EN TANT QU'ÉLÈVE

à partir de 3 spectacles vus dans le cadre scolaire vous bénéficiez de **l'abonnement offert et des tarifs scolaires** sur toute la saison.

modalités de réservations

- À partir du 21 juin 2022, complétez le formulaire de pré-réservation en ligne : lephenix.fr/scolaires
- Remplissez **vos souhaits dans le formulaire en ligne** avant le **14 septembre 2022** aucun autre type de réservation ne sera pris en compte
- Nous vous confirmons **vos réservations** au plus tard le 21 septembre 2022
- Les **consignes** de venue au spectacles vous seront communiquées avec les confirmations de spectacles
- Vous pouvez bien sûr **continuer à réserver** des spectacles tout au long de la saison, dépendamment des places disponibles
- Les bons de commandes **sont envoyés** par le service billetterie et à retourner au Phénix, remplis et signés, dès réception (**un bon de commande non reçu un mois avant la date du spectacle vaudra annulation de la réservation**)
- Les **modifications d'effectifs** sont à communiquer **au plus tard deux semaines avant** la date de la représentation, au-delà les places seront intégralement facturées
- Nous vous demandons d'être présents au phénix au minimum **45 minutes avant le spectacle**
- Merci de prévenir impérativement **la billetterie au 03.27.32.32.32** ou **Noémie Robin au 06.67.19.06.16** en cas de retard
- Le **paiement se fait au choix** sur place au moment du spectacle ou sur facture après le spectacle (le bon de commande faisant référence)

Attachée aux relations
avec les publics scolaires

Noémie Robin

robin@lephenix.fr
06 67 19 06 16

Responsable des relations
avec les publics -
en charge du supérieur

Maud Anginieur

anginieur@lephenix.fr
06 74 64 44 27

... ..

Professeure missionnée

Séverine Ollivier
ollivier@lephenix.fr